

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

L'ANNÉE SAINTE
ET L'URGENCE DE L'ÉDUCATION
HUMAINE ET CHRÉTIENNE

Actes du forum

SENS

15-16 FÉVRIER 2025



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
L'année sainte
et l'urgence de l'éducation humaine et chrétienne
Actes du forum
Sens – février 2025

SOMMAIRE

Forum 1 – L’urgence de l’éducation humaine et chrétienne	5
<i>Avec les grâces de l’Année Sainte, soyons des éducateurs selon le Cœur de Jésus !.</i>	7
<i>Les valeurs non négociables de l’éducation humaine et chrétienne.....</i>	11
Introduction.....	11
I. Que sont les valeurs non-négociables ?.....	12
II. Transmettre ces valeurs dans l’éducation.....	15
Conclusion.....	20
Forum 2 – Responsabilité première des parents, Charte des droits de la famille	23
<i>Les parents, premiers responsables de l’éducation de leurs enfants.....</i>	25
<i>La Charte des droits de la famille fondée sur l’espérance chrétienne.....</i>	31
I. Préambule.....	31
II. 12 Articles.....	32
Forum 3 – L’éducation, “lieu” d’apprentissage et d’exercice de l’espérance	35
<i>Éduquer dans l’espérance.....</i>	37
I. Tout est perdu... donc tout est sauf ! Un bref état des lieux.....	37
II. Des lueurs d’espérance... Quelques signes des temps.....	39
III. Pour que grandisse l’espérance ! L’éducation comme « lieu d’apprentissage et d’exercice de l’espérance ».....	41
Conclusion.....	49
<i>Conditions du renouveau de la catéchèse fondée sur la Révélation.....</i>	51
Introduction.....	51
I. Rencontrer Jésus, le Fils de Dieu.....	52
II. Transmettre la foi.....	53
III. Vivre en chrétiens.....	58
Conclusion.....	60
Forum 4 – L’éducation en vue de la civilisation de l’amour	63
<i>Sainte Elena Guerra et l’éducation humaine et chrétienne dans l’Esprit-Saint.....</i>	65
I. Grands traits de sa vie.....	66
II. Fondation de son œuvre et les vertus d’éducateurs à exercer.....	67

Conclusion.....	73
Annexe : prière de sainte Elena Guerra.....	74
<i>Saint Jean Bosco, modèle de tous les éducateurs.....</i>	<i>75</i>
Introduction.....	75
I. Maman Marguerite.....	75
II. Don Bosco.....	79
Conclusion.....	90

Forum 1

L'urgence de l'éducation humaine et chrétienne

AVEC LES GRÂCES DE L'ANNÉE SAINTE,
SOYONS DES ÉDUCATEURS SELON LE CŒUR DE JÉSUS !

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, un grand merci pour votre présence à ce Forum sur l'urgence de l'éducation humaine et chrétienne en cette Année Sainte 2025. Notre premier Forum à Sens avait eu lieu en février 2009 et il avait comme thème : « L'urgence de l'éducation ». Quelques-uns parmi vous y avaient participé. 16 années après ce Forum, il ne s'agit plus seulement d'urgence mais, comme le dirait Philippe de Villiers, de survie de civilisation ! Le *wokisme* continue à faire des dégâts en notre Nation mais aussi dans toutes les Nations de l'union européenne. Le *wokisme* est tout simplement l'anéantissement de l'éducation humaine et chrétienne. Aux États-Unis et au Canada, le *wokisme* est en train d'être éradiqué... mais ce n'est pas encore le cas chez nous. Puisse notre Forum nous aider à comprendre plus en profondeur la gravité de la situation actuelle. Ne laissons pas les destructeurs de la civilisation humaine et chrétienne détruire totalement les racines chrétiennes de la France et de l'Europe. Rien n'est encore perdu, tout peut être sauvé, mais nous ne pourrions pas remporter la victoire par nos seules forces humaines. Nous avons absolument besoin de l'aide du Ciel !

Une Année Sainte peut-elle nous aider à relever le défi de l'éducation humaine et chrétienne ? Oui, bien sûr ! Le Pape François a donné ce thème à l'Année Sainte : *Spes non confundit*, « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). « Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, "porte" du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous ».

L'Année Sainte tire ses racines de la Bible. L'idée d'un jubilé vient du Livre du Lévitique (Lv 25, 8-13). Tous les cinquante ans, un Jubilé était célébré par les Israélites. C'était une année de libération et de réjouissance, où les esclaves étaient libérés, les dettes annulées, et les terres retournées à leurs propriétaires originaux. Cette année était sacrée, la terre se reposait, les fidèles se consacraient à Dieu et à leur famille. Le premier Jubilé officiel de l'Église a été institué par le Pape Boniface VIII en 1300. L'inspiration lui est venue après avoir observé l'afflux de pèlerins à Rome en 1299, qui croyaient qu'une grande rémission de péchés serait accordée par l'Église lors du passage au nouveau siècle.

Pour répondre à cette attente populaire, le Pape a déclaré 1300 comme une année sainte de rémission et de pardon des péchés.

Depuis l'année 1300, les Papes n'ont pas cessé de décréter des Années Saintes. Afin de permettre à tous les baptisés de pouvoir en profiter au moins une fois dans leur vie, elles ont lieu à présent tous les 25 ans. Les Papes peuvent en plus décréter des Années Saintes extraordinaires, pour l'anniversaire de la Rédemption par exemple. Les fruits spirituels de l'Année Sainte 1975 devraient nous donner confiance pour cette Année Sainte 2025 ! Saint Paul VI ne savait pas s'il devait ouvrir ou non l'Année Sainte 1975. La crise de l'Église dans les années 70 était très grande et très grave. Des milliers de prêtres avaient abandonné leur sacerdoce, nos églises en Occident s'étaient vidées... Il fit confiance à ses conseillers, il se décida à ouvrir l'Année Sainte tout en demeurant très pessimiste : « Qui répondra à notre appel ? » Au terme de l'Année Sainte 1975, ce même Pape, rempli d'enthousiasme, parlait des auditeurs inattendus qui avaient répondu à son appel : les jeunes ! Par la grande Miséricorde de Dieu j'ai fait partie de ces auditeurs inattendus. Le 11 février 1975, le tiède que j'étais devenu s'est converti à San Damiano dans le diocèse de Plaisance. Nous venons de faire un jubilé riche en grâces à San Damiano, ce 11 février, avec plus de 230 amis ! Jésus et Notre-Dame peuvent donner à beaucoup de tièdes la grâce de conversion qu'ils m'ont donnée. En avant pour une fructueuse Année Sainte 2025 ! Dieu, c'est évident, n'est pas lié à un lieu pour donner sa grâce. Alors soyons déterminés pour vivre et faire vivre l'Année Sainte 2025 !

Avec les grâces de l'Année Sainte, soyons des éducateurs selon le Cœur de Jésus ! Les grâces de l'Année Sainte pourraient nous obtenir de vivre ce que Saul, le grand converti, a vécu : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! ». Aimons nos frères et sœurs comme Jésus les aime. C'est cette première et grande disposition de notre cœur qui nous permettra d'être des éducateurs selon le Cœur de Jésus. Baden Powel, le fondateur du scoutisme qui n'était pas particulièrement pratiquant, aimait dire qu'il y a toujours 5 % de bon chez un être humain, qu'il faut chercher à développer. Imitons-le !

Être éducateur selon le Cœur de Jésus, c'est tendre à rechercher l'imitation du Christ dans son humanité. Pilate, au moment où il condamnait Jésus à la mort sur la Croix, a fait une prophétie : *Ecce homo* ! Voici l'homme ! L'éducation humaine et chrétienne doit avoir un modèle parfait : Jésus !

Mais "l'homme historique" est marqué par les conséquences du péché originel, nous ne devons jamais l'oublier. Le *Catéchisme* dit : « Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs » (CEC,

n°407). Cet homme historique a été « racheté » par le Christ. Il est appelé à la vie éternelle en Dieu. L'éducation chrétienne est donc centrée sur Jésus, l'alpha et l'oméga de toute éducation chrétienne.

L'éducation humaine selon le Cœur de Jésus ne peut pas ignorer la complexité de la personne humaine dans l'unité de son âme spirituelle et de son corps. Elle doit embrasser toutes les dimensions de l'être humain : les sens, l'affectivité, l'imagination, l'intelligence, la mémoire, la volonté, le cœur.

Le grand but de l'éducation selon le Cœur de Jésus est la liberté des enfants de Dieu par la perfection de l'amour. En tant qu'éducateur animé par l'Amour du Cœur de Jésus, nous devons nous efforcer de faire découvrir à ceux dont nous avons la charge qu'ils ont été créés par Dieu qui est Amour. Ils viennent de l'Amour de Dieu et ils vont vers l'Amour qui est Dieu.

L'éducateur selon le Cœur de Jésus ne doit jamais oublier la nécessité de l'unité et de la complémentarité entre l'homme et la femme dans l'éducation humaine. Cette unité et cette complémentarité doivent se retrouver en dehors du cadre de la Famille : l'humanité et l'Église ont absolument besoin de cette unité et de cette complémentarité pour relever le défi urgent de l'éducation.

Ajoutons en conclusion : l'éducation sans souffrance et sans amour n'existe pas. La société et l'Église ont besoin d'entendre les souffrances des parents, des enseignants, de directeurs d'école, des catéchistes, des prêtres, des consacrés, des responsables et des chefs scouts, et de tous les éducateurs. Mais n'en restons pas au niveau de la souffrance. A la suite de nos Père et Mère, Fondateurs de notre Famille religieuse, redisons avec conviction et enthousiasme que l'éducation est une belle et grande mission, « un divin métier », qui trouve sa joie, sa grande joie, à faire grandir un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu en vue de son vrai Bonheur éternel. Notre Fondateur rappelait souvent ces trois maîtres mots : patience, persévérance et confiance et il nous donnait toujours comme modèle notre Mère, qui s'est donnée avec grande ardeur d'amour à sa mission maternelle d'éducatrice des cœurs. Elle rappelait que l'apostolat de l'amour est irrésistible. Jésus disait à ses apôtres avant son agonie : « La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde » (Jn 16, 22). Soyons des éducateurs selon le Cœur de Jésus dans l'amour et la joie !

LES VALEURS NON NÉGOCIABLES DE L'ÉDUCATION HUMAINE ET CHRÉTIENNE

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

C'est une bataille sans précédent qui se livre aujourd'hui. En témoignent ces petits faits divers. Le mercredi 27 novembre 2024, le ministre (éphémère) de la réussite scolaire, Alexandre Portier, s'exclame devant le Sénat au sujet des programmes scolaires qui incluent les "théories" du genre : « Je vous le dis à la fois comme élu, mais aussi comme beaucoup ici en tant que père de famille, ce programme, en l'état, n'est pas acceptable et il doit être revu. » Et le ministre assure qu'il s'engagera « personnellement pour que la théorie du genre ne trouve pas sa place dans nos écoles, parce qu'elle ne doit pas y avoir sa place. » Il ajoute encore : « Le militantisme n'a pas non plus sa place dans nos écoles. Et je veux un encadrement très strict de tous les intervenants qui auront à porter ces sujets dans nos établissements. »¹ Le lendemain, il est désavoué par la ministre (non moins éphémère) de l'éducation nationale, Anne Genetet, dont il dépend : « Il n'y a qu'une seule ligne, la ligne du ministère, c'est la ligne que je défends. C'est moi qui pilote ce programme. » Et la ministre de nier toute présence de ces théories dans les programmes : « L'école de la République, c'est une école dans laquelle il n'y a pas d'idéologie, ce programme n'a pas d'idéologie. La théorie du genre n'existe pas, elle n'existe pas non plus dans ce programme. On apprend la différence fille-garçon, à se respecter pour ce que l'on est. C'est tout. » Pendant ce temps, outre-Atlantique, le président nouvellement élu des États-Unis, Donald Trump, fait une déclaration avec le style dont il est coutumier, et annonce le 22 décembre vouloir arrêter le « délire transgenre » dès son premier jour à la Maison Blanche. Dès son investiture, déclare-t-il, « je signerai des décrets pour mettre fin aux mutilations sexuelles des enfants, exclure les transgenres de l'armée et les exclure des écoles primaires, des collèges et des lycées. » Et de conclure : « La politique officielle des États-Unis sera qu'il n'y a que deux genres, homme et femme. »²

¹ <https://www.europe1.fr/societe/education-a-la-sexualite-le-projet-en-letat-pas-acceptable-estime-le-ministre-delegue-4281811>.

On le voit, le combat gagne en intensité dans le domaine primordial de l'éducation. Pour présenter dans ce bref enseignement les valeurs non négociables de l'éducation humaine et chrétienne, nous procéderons en deux temps : nous nous interrogerons dans un premier temps sur ce que sont ces valeurs non-négociables. Puis nous tenterons de voir comment les mettre en œuvre dans l'éducation humaine et chrétienne.

I. QUE SONT LES VALEURS NON-NÉGOCIABLES ?

En 2002, le Cardinal Joseph Ratzinger, avec l'approbation de Jean-Paul II, publie une *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*. Dans ce texte, le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi évoque les « principes éthiques qui, en raison de leur nature et de leur rôle de fondement de la vie sociale, ne sont pas "négociables". »³ C'est la première fois que sont évoqués dans un texte du Magistère ces « principes (ou valeurs) non négociables ». Le cardinal ajoute plus loin que ces principes moraux « n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis... »⁴ Dans l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, Benoît XVI, dans le paragraphe intitulé « Cohérence eucharistique », énumère également certaines valeurs, et conclut ainsi : « Ces valeurs ne sont pas négociables. »⁵ En 2012, dans son important discours à la curie romaine, il parle du rôle de l'Église qui doit « défendre avec la plus grande clarté ce qu'elle a identifié comme valeurs fondamentales, constitutives et non négociables, de l'existence humaine. »⁶ Benoît XVI reconnaît avoir employé souvent cette expression.⁷

² <https://www.lefigaro.fr/international/trump-dit-vouloir-stopper-le-delire-transgenre-des-son-premier-jour-20241222>.

³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, « Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique » [par la suite « Note doctrinale »], 24-11-2002, n°3.

⁴ *Ibid.*, n°4.

⁵ BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, 22-02-2007, n°83. Sont évoqués : « le respect et la défense de la vie humaine, de sa conception à sa fin naturelle, comme la famille fondée sur le mariage entre homme et femme, la liberté d'éducation des enfants et la promotion du bien commun sous toutes ses formes. »

⁶ BENOÎT XVI, Discours à la curie romaine, 21-12-2012.

⁷ « ... ces valeurs que j'ai souvent définies comme "non négociables". » (BENOÎT XVI, Discours aux participants à l'assemblée générale de la *Caritas internationalis* à l'occasion du 60^e anniversaire de sa fondation, 27-05-2011) ; ou encore cf. BENOÎT XVI, Discours aux participants au congrès promu par le Parti Populaire Européen, 30-03-2006 ; Discours aux participants au forum des organisations non gouvernementales d'inspiration catholique, 01-12-2007 ; Discours aux membres du mouvement pour la vie, 12-05-2008 ; Audience générale sur saint Thomas d'Aquin, 16-06-2010.

Mais quels sont donc ces principes ? Reprenons-les tels qu'énoncés par Benoît XVI dans l'exhortation apostolique post-synodale : le respect et la défense de la vie humaine, la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme, la liberté d'éducation des enfants, la promotion du bien commun sous toutes ses formes.

A. Le respect de la vie

Le premier domaine est le respect de la vie. Dans l'encyclique *Evangelium Vitae*, le pape Jean-Paul II avait rappelé fermement : « Avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses Successeurs, en communion avec tous les évêques de l'Église catholique, je confirme que tuer directement et volontairement un être humain innocent est toujours gravement immoral. »⁸ Plus loin, il reprenait cette parole d'autorité en rappelant, après toute la Tradition de l'Église, que l'avortement et l'euthanasie constituent toujours une violation grave de la loi de Dieu.⁹

De même, la recherche sur les embryons humains est elle aussi une violation grave de la dignité humaine, toujours répréhensible, quelles qu'en soient les intentions : « L'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment, on doit lui reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels en premier lieu le droit inviolable de tout être humain innocent à la vie. »¹⁰

B. La famille

Un second domaine auquel s'étend le concept de « valeurs non négociables », c'est celui de la famille et du mariage.

Il faut préserver la protection et la promotion de la famille, fondée sur le mariage monogame entre personnes de sexe différent, et protégée dans son unité et sa stabilité, face aux lois modernes sur le divorce : aucune autre forme de vie commune ne peut en aucune manière lui être juridiquement assimilable, ni ne peut recevoir, en tant que telle, une reconnaissance légale.¹¹

Nous avons scandé pendant un certain temps dans les rues de Paris cette vérité humaine éternelle : « Un père, une mère, c'est élémentaire ! »

Rappelons ici deux points importants : tout d'abord l'adultère fait partie des péchés objectivement graves.¹² On ne peut pas ne pas rappeler les paroles très

⁸ JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitae*, 25-03-1995, n°57.

⁹ Cf. *ibid.*, n°62 et 65.

¹⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Donum vitae*, 22-02-1987, n°79.

¹¹ « Note doctrinale », n°4.

¹² Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1447, 1756, 1858, et particulièrement 2380 et 2384.

explicites de Jésus à ce sujet : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère » (Mc 10, 11-12). Enfin la pratique de l'homosexualité fait partie des péchés graves défigurant l'amour humain (cf. par exemple Rm 1, 21-28 ; 1 Co 6, 9 ; 1 Tm 1, 10).¹³ Ces péchés, chacun selon sa mesure, sont *toujours* objectivement des péchés graves, quelles que soient les intentions de celui qui les commet, et quelles que soient les circonstances.

C. L'éducation par les parents

Un autre point fait partie de ces principes non-négociables, c'est que ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Des idéologies contraires à ces principes sont très agissantes aujourd'hui. Il en sera question dans un prochain enseignement. Citons la pensée déjà célèbre de Vincent Peillon : « Pour donner la liberté du choix, il faut être capable d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel, pour après faire un choix. Je ne crois pas du tout à un ordre moral figé. »¹⁴ C'est déjà ce que voulait le Docteur Pierre Simon :

Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité tout entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir. Comme elle dicte aux femmes l'art et la manière de mettre au monde, la part de souffrance qui leur échoit. Comme elle assigne aux sexes leur comportement dans l'union et l'idée qu'il faut s'en faire. Comme elle choisit de cacher la mort ou bien, à l'inverse, de l'installer au cœur de l'existence.¹⁵

Au contraire, la liberté des parents d'éduquer leurs enfants est un droit inaliénable.

D. Autres valeurs

Dans la *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*, le cardinal Joseph Ratzinger évoquait encore quelques autres de ces valeurs : la protection sociale des mineurs et la libération des victimes des formes modernes d'esclavage (que l'on pense par exemple à la drogue et à l'exploitation de la prostitution), le droit à la liberté religieuse, le développement dans le sens d'une économie qui soit au

¹³ Cf. CEC, n°2357. On trouvera une liste non exhaustive mais plus complète de ces actes intrinsèquement mauvais dans *Veritatis Splendor*, n°80.

¹⁴ Interview de Vincent Peillon (alors ministre de l'Éducation nationale) dans le *Journal du Dimanche*, 01-09-2012 [<https://www.lejdd.fr/Societe/Éducation/Vincent-Peillon-veut-enseigner-la-morale-a-l-ecole-550018-3210299>].

¹⁵ P. SIMON, *De la vie avant toute chose*, Éditions Mazarine, 1979, p. 15.

service de la personne et du bien commun, la paix, qui exige le refus radical et absolu de la violence et du terrorisme, et requiert un engagement constant et vigilant de la part de ceux qui ont une responsabilité politique.¹⁶

II. TRANSMETTRE CES VALEURS DANS L'ÉDUCATION

Les valeurs non négociables évoquées ci-dessus sont une chose. Les transmettre en est une autre. Tous nous savons la nécessité de l'éducation, dont l'importance n'échappe à personne. Rappelons-nous ce que disait Jean Macé, célèbre franc-maçon, fondateur de la Ligue de l'enseignement en 1866 : « Qui tient les écoles de France tient la France. »¹⁷ Or, comme le disait Benoît XVI : « éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. »¹⁸

Ainsi, comment transmettre ces valeurs non-négociables dans l'éducation des enfants, adolescents et jeunes ? Nous savons que, sauf à de rares exceptions, on ne peut compter sur les écoles pour cela, fussent-elles qualifiées de « catholiques ». Des parents font le choix – de plus en plus difficile – de faire l'école à la maison. D'autres montent des écoles hors-contrat et font de grands sacrifices pour cela. D'autres encore choisissent des écoles classiques, mais savent qu'ils doivent faire preuve d'une vigilance de tous les instants quant à l'enseignement, aux programmes, aux manuels, aux lectures imposées, etc.

Dans cette seconde partie, nous voudrions donc évoquer trois grands axes qui – quels que soient les choix concrets opérés par les parents – doivent nécessairement accompagner l'éducation des enfants, adolescents et jeunes aujourd'hui pouvoir leur transmettre ces valeurs non-négociables.

A. La vérité

Au service de ces valeurs non négociables, il y a d'abord l'amour de la vérité. « La vérité vous rendra libres » a dit Jésus (Jn 8, 32). Ainsi, il faut inculquer aux enfants, adolescents et jeunes l'amour de la vérité, dont le fruit est la confiance. « Le scout met son honneur à mériter confiance. »

Le mensonge est l'arme de nos ennemis. Jésus dit du diable : « Il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge »

¹⁶ Cf. « Note doctrinale », n°4.

¹⁷ Cité par J. SÉVILLA, *Quand les catholiques étaient hors la loi*, Perron, 2005, p. 53.

¹⁸ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations », 21-01-2008.

(Jn 8, 44). Nous devons donc nous opposer au mensonge – en nous-mêmes d'abord. Alexandre Soljenitsyne écrivait :

c'est là justement que se trouve, négligée par nous, mais si simple, si accessible, la clef de notre libération : le refus de participer personnellement au mensonge ! Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas PAR MOI ! »¹⁹

Parfois on ne pourra pas tout dire, bien sûr. Le grand résistant russe écrit encore : « Peut-être n'avez-vous pas la force de vous lever en public et de dire ce en quoi vous croyez vraiment, mais vous pouvez au moins refuser de confesser ce en quoi vous ne croyez pas. »²⁰

Éduquons donc nos enfants, nos adolescents, nos jeunes, à ne pas se compromettre, à ne pas approuver ce qui ne doit pas l'être, à demeurer *libres*. Ne leur cachons pas que cette liberté a un prix. Rappelons-nous la fable de la Fontaine *Le loup et le chien*. Ou encore ce que disait cet autre héros de la résistance contre le communisme, le Père Jerzy Popieluszko : « Notre devoir de chrétiens est de demeurer dans la vérité, même si elle coûte cher. »²¹

Pour cela, il est important aussi de les aider à réaliser que les dictatures falsifient, pervertissent même, jusqu'au langage. Ainsi, on parle aujourd'hui d'« interruption volontaire de grossesse », de « sédation profonde et continue », ou encore de « droit à mourir dans la dignité ». Refusons ces mots qui mentent. Joseph Ratzinger écrivait : « Selon le diagnostic de Platon, le danger naît de la facilité avec laquelle on utilise les mots sans se soucier de leur adéquation avec la vérité. En aveuglant l'homme avec l'agréable, on le détourne du bien. » Et il dénonçait l'emploi irresponsable du mot, « tyrannie d'un genre particulier qui tue, prive et chasse aussi à sa manière. »²²

Face à cette manipulation, le Professeur Jérôme Lejeune montrait la simplicité de la vérité, qui dit simplement les choses, telles qu'elles sont :

En fait, ce n'est pas vraiment très compliqué, nous devons seulement dire ce qui est sur le plan scientifique, sur le plan moral, tout cela c'est logique, nous devons juste dire ce qui est. Ce sont eux qui font toutes les entourloupettes, pour essayer de faire

¹⁹ A. SOLJENITSYNE, *Lettre aux dirigeants d'Union soviétique*, Seuil, 1974.

²⁰ *Id.*, cité par R. DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, Artège, 2021, p. 14.

²¹ B. BRIEN, *Jerzy Popieluszko ; la vérité contre le totalitarisme*, Artège, 2016, p. 58-59.

²² J. RATZINGER, *Discours fondateurs (1960-2004)*, Fayard, 2008, p. 246. Ailleurs il écrit : « Quand on est obligé d'équiper un mot d'une panoplie de restrictions qui le rend capable de signifier le contraire de son sens immédiat, on ne respecte pas le juste équilibre entre le mot et l'idée, car le langage ne peut pas être manipulé à l'infini. » (*Id.*, *La communion de foi*, vol. 2 : « Discerner et agir », Parole et silence, 2009, p. 34).

passer l'avortement, l'euthanasie, etc., ils doivent bonifier le mal pour arriver à convaincre les gens, et nous, nous avons seulement à dire les choses qui sont. Nous devons seulement dire la vérité, toujours la vérité, encore la vérité.²³

Il faut maintenir cette simplicité de langage, qui rejette les artifices ayant pour but de rendre confus les termes, et finalement les réalités elles-mêmes. C'est ce que Jean-Paul II demandait aux jeunes :

Apprenez à penser, à parler et à agir selon les principes de la simplicité et de la clarté évangéliques : « oui, oui, non, non ». Apprenez à appeler blanc ce qui est blanc et noir ce qui est noir – mal ce qui est mal et bien ce qui est bien. Apprenez à appeler le péché péché, et ne l'appellez pas libération ou progrès, même si toute la mode et la propagande disent le contraire. C'est par une telle simplicité et clarté que se construit l'unité du Royaume de Dieu.²⁴

B. L'amour

À la vérité nous devons toujours joindre l'amour. Citons encore le Professeur Jérôme Lejeune. Héroïque témoin de la vérité, il est toujours resté un homme très doux, au milieu des combats qu'il eut à soutenir, répétant : « Je ne combats pas les hommes, je combats les idées fausses. »²⁵ Rappelons – quoi qu'on en pense par ailleurs – l'exemple donné par le premier ministre Michel Barnier, répondant avec noblesse à Mathilde Panot : « Plus vous serez agressive, plus je serai respectueux. »²⁶

Un disciple de Jésus ne pourra jamais faire preuve de violence envers les personnes. Jésus ne l'a jamais fait. Il a proclamé : « Bienheureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). L'épisode de Jésus chassant les vendeurs du temple ne saurait être invoqué pour justifier une quelconque violence envers les personnes. Benoît XVI l'a magnifiquement commenté dans son livre *Jésus de Nazareth*.²⁷ Il écrit notamment : « La violence n'instaure pas le royaume de Dieu, le royaume de l'humanité. C'est, au contraire, l'instrument préféré de l'Antéchrist – même avec une motivation religieuse idéaliste. Elle ne sert pas à l'humanité, mais à l'inhumanité. »²⁸ Et plus loin :

²³ A. DUGAST, *Jérôme Lejeune ; la liberté du savant*, Artège, 2018, p. 247.

²⁴ JEAN-PAUL II, Homélie pour les étudiants, 26-03-1981.

²⁵ A. BERNET, *Jérôme Lejeune ; le père de la génétique moderne*, Presses de la Renaissance, Paris, 2004, p. 363.

²⁶ https://www.francetvinfo.fr/politique/michel-barnier/gouvernement-michel-barnier-impose-son-style-a-l-assemblee-nationale_6815894.html.

²⁷ Cf. J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in *Opera omnia*, vol. 6/1, Parole et Silence, 2014, p. 408 à 413.

²⁸ *Ibid.*, p. 408.

Dans le juste souffrant, le souvenir des disciples a reconnu Jésus : le zèle pour la Maison de Dieu le conduit à la Passion, à la Croix. C'est là le tournant fondamental que Jésus a fait prendre au thème du zèle. Il a transformé en zèle de la Croix le "zèle" qui voulait servir Dieu par la violence. Il a établi ainsi définitivement le critère du vrai zèle – le zèle de l'amour qui se donne. Le chrétien doit s'orienter selon ce zèle.²⁹

C'est l'alternative récurrente entre deux types de messies, entre Barrabas et Jésus : « L'humanité se trouvera toujours à nouveau confrontée à cette alternative : dire "oui" à ce Dieu qui n'agit que par la force de la vérité et de l'amour ou bien ne compter que sur ce qui est concret, sur ce qui est à portée de la main, sur la violence. »³⁰

Dans sa résistance farouche contre le communisme, Jean-Paul II en a appelé à la conscience de ses adversaires. Cela ne porte pas souvent de fruits immédiats. Mais comme la goutte qui creuse le rocher, cela ouvre des brèches dans la dureté d'un système qui est opposé à la droite raison. Dans le beau film *Karol, l'homme qui devint pape*, nous voyons une scène très émouvante : le jeune professeur Wojtyla calme de jeunes étudiants qui s'apprêtent à se soulever violemment après une répression terrible des communistes. Le professeur les invite à se rasseoir à leur banc, à continuer à étudier, et leur dit :

C'est avec l'amour que nous vaincrons, pas avec des fusils. [...] Manifestez pacifiquement. Montrez votre peine et vos souffrances, vos déceptions. Montrez votre refus de la violence. Montre votre amour. Montrez votre respect de chaque vie. [...] Ne les provoquez pas : c'est exactement ce qu'ils attendent de vous. Ils n'auront pas peur de vos fusils. Mais ils auront peur de vos paroles.³¹

En effet, face à un totalitarisme – violent ou sournois – nous devons résister. Mais cette résistance, active, sera spirituelle, culturelle, intellectuelle, artistique... Nous devons encourager nos jeunes à se forger des âmes fortes, et à se former pour résister. C'est une œuvre de longue haleine, un combat à long terme. Il portera du fruit. Rappelons-nous les événements de l'année 2013, avec la *Manif pour tous*. Nous avons connu une défaite politique. Mais la résistance de cette année, et les nombreux sacrifices consentis pour cela par tant de familles, ont forgé une génération de résistants. Depuis, beaucoup de jeunes se sont engagés et militent aujourd'hui dans des associations, des centres de formation divers. Et cela prépare sans aucun doute les victoires de demain. Parce que ces jeunes se forment, s'engagent, résistent.

²⁹ *Ibid.*, p. 413.

³⁰ *Ibid.*, p. 534.

³¹ G. Battliato (dir.), *Karol, l'homme qui devint Pape*, Taodue Film, 2005, à partir de la 16^e minute.

Lorsque Joseph Ratzinger fit paraître son *Introduction au christianisme*, en 1968,³² Ida Friederike Görres (écrivain catholique allemande) écrit à son sujet : « C'est quelqu'un qui accepte avec une sympathie fraternelle tous les nouveaux courants, qui réfléchit jusqu'au fond et qui, sans se laisser corrompre mais avec bienveillance, voit clair et rejette ce qui ne va pas. »³³ Rappelons le conseil de ce grand éducateur que fut Baden Powell : « Dans chaque garçon, il y a au moins 5 % de bon. À vous de le découvrir et de l'épanouir jusqu'à 90 ou 95 %. »

Enfin, cet amour va même – et à cela aussi nous devons entraîner nos jeunes – jusqu'à l'amour des ennemis ! Jésus *l'exige* : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux [...]. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt 5, 44-46). Cela ne signifiera jamais d'accepter leurs idées contre les valeurs non négociables – ni même de transiger. Mais nous nous rappellerons ces paroles de Jean-Paul II : « L'erreur et le mal doivent toujours être condamnés et combattus ; mais l'homme qui tombe ou se trompe doit être compris et aimé. »³⁴ Le concile Vatican II a donné cette phrase admirable : « La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance. »³⁵

C. Le courage

Au terme de cette seconde partie, nous devons mentionner la vertu qui animera nos enfants, adolescents et jeunes : le courage. Il nous faut être réalistes : si nous sommes disciples de Jésus, si nous tenons fermement ces valeurs non négociables, et si nous le faisons dans la vérité et dans l'amour, nous connaîtrons la croix. Nous devons aussi éduquer nos enfants, adolescents et jeunes à la croix, qu'ils rencontreront inévitablement. Benoît XVI écrivait :

L'annonce de l'Évangile sera toujours sous le signe de la Croix ; c'est ce que les disciples de Jésus, à chaque génération, doivent apprendre de nouveau. La Croix est et demeure le signe du Fils de l'homme : la vérité et l'amour, dans le combat contre le mensonge et la violence, n'ont pas d'autres armes, en fin de compte, que celles du témoignage de la souffrance.³⁶

³² Dans son édition française, l'ouvrage aura pour titre *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*.

³³ P. SEEWALD, *Benoît XVI ; une vie*, vol. 2 : « Des années de professeur à sa renonciation au pontificat – 1965-2019 » ; Éditions Chora, 2022, p. 60.

³⁴ JEAN-PAUL II, Discours à l'Action Catholique Italienne, 30-12-1978.

³⁵ CONCILE VATICAN II, Déclaration *Dignitatis humanae*, 07-12-1965, n°1.

³⁶ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 431-432.

Ailleurs il écrivait : « Là où [l'amour et la vérité] existent ensemble apparaît la Croix. »³⁷ Quant au Père Jerzy Popieluszko, martyr du communisme, il disait : « L'amour et la vérité, on peut les crucifier, mais on ne peut pas les tuer. »³⁸

On pourra entendre avec profit la célèbre maxime de l'empereur Marc-Aurèle (121-180) : « Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être, mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre. »

Nous devons donc dire à ceux que nous éduquons que s'ils sont fidèles, ils rencontreront la croix. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas aussi de grandes joies. Sainte Thérèse d'Avila disait : « Quand on est du parti du Crucifié et du Ressuscité, on a de grandes épreuves, et aussi d'immenses joies ; souvent les deux ensemble... » Mais, à l'exemple des saints, cette rencontre avec la croix sera féconde, très féconde. Et leur donnera une très grande paix du cœur.

CONCLUSION

L'éducation se réalise avant tout dans la famille. C'est là d'abord et surtout que se transmettent ces valeurs non négociables, cet amour de la vérité et cette vérité de l'amour, ce courage pour affronter le monde hostile d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle la famille est si attaquée. Joseph Ratzinger le disait clairement : « La famille est la cellule originaire de la liberté. Aussi longtemps qu'on la protégera, un espace minimal de liberté sera garanti. Voilà la raison pour laquelle les dictatures chercheront toujours à détruire la famille, afin d'éliminer cet espace de liberté qui échappe à leur emprise. »³⁹

C'est un véritable combat que nous avons à mener, avec courage. Nous avons la certitude de l'emporter, mais nous ne savons pas quand, ni après quelles batailles ni quelles souffrances. Rod Dreher écrit :

On ne sait jamais quand l'histoire produira des figures comme Lech Walesa, Alexandre Soljenitsyne, Karol Wojtyła, Vaclav Havel et tous les héros moins connus de la résistance. Ils se sont battus pour la vérité et la justice, non pas dans l'espoir d'une victoire immédiate, mais parce que c'était ce qu'il fallait faire.⁴⁰

C'est ce devoir qu'il nous faut accomplir, pour nous-mêmes, mais également en transmettant cette flamme par l'éducation.

³⁷ J. RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p. 102.

³⁸ B. BRIEN, *Jerzy Popieluszko*, op. cit., p. 107.

³⁹ J. RATZINGER, *Église, Œcuménisme et politique*, Fayard, 1987, p. 343.

⁴⁰ R. DREHER, *Résister au mensonge*, op. cit., p. 82.

Achevons cette présentation en soulignant deux conditions nécessaires à cette transmission des valeurs non négociables. Tout d'abord cette œuvre de longue haleine ne pourra être portée que par des hommes et des femmes, par des jeunes, ayant une vie spirituelle profonde et solide. Rod Dreher écrit encore : « Nous ne pouvons pas espérer résister au *soft* totalitarisme qui se profile si notre vie spirituelle n'est pas bien ordonnée. »⁴¹ Cette relation vivante à Dieu sera source de fidélité, et c'est là que nous puiserons l'amour, la vérité, le courage. Enfin, cette transmission devra se faire avec une vertu chrétienne qui en sera le fruit et la marque assurée : la joie. Les jeunes que nous éduquerons seront solides, fidèles, et à cause de cela même ils seront joyeux ! Ils vivront ce qu'écrivait Joseph Ratzinger :

Où manque la joie, où disparaît l'humour, là n'est certainement pas l'esprit du Christ. Et inversement : la joie est un signe de la grâce. Celui qui est joyeux du fond du cœur, celui qui a souffert et n'a pas perdu la joie, celui-là ne peut pas être loin du Dieu de l'Évangile, dont le premier mot au seuil de la nouvelle alliance est : « réjouis-toi ». ⁴²

⁴¹ *Ibid.*, p. 13.

⁴² J. RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, 1982, p. 90.

Forum 2

Responsabilité première des parents, Charte des droits de la famille

LES PARENTS, PREMIERS RESPONSABLES DE L'ÉDUCATION DE LEURS ENFANTS

Loïc et Béatrice

En tant que parents, l'un des piliers du mariage est la fécondité. Elle s'accompagne de la paternité et de la maternité responsables. Le premier devoir de parents est donc d'assumer cette responsabilité et de la vivre en ménage avec unité et spécificité de chacun dans nos rôles de père et de mère.

Citons d'abord saint Jean-Paul II :

[Le droit-devoir des parents d'éduquer leur progéniture est] quelque chose d'essentiel, de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'original et de primordial, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres¹.

Les parents premiers responsables de l'éducation de leurs enfants : c'est tout à fait vrai. Les parents jouent un rôle primordial dans l'éducation de leurs enfants, car ils sont les premiers à leur transmettre des valeurs, des compétences et des connaissances. L'environnement familial et les interactions quotidiennes ont un impact significatif sur le développement des enfants. La présence des grands-parents, parrains, marraines peut aussi être un soutien.

Premiers responsables parce que nos enfants nous sont confiés par Dieu et que notre mission est de les faire grandir pour les conduire sur le chemin de la sainteté pour que leurs âmes gagnent le ciel.

Ils nous sont confiés signifie qu'ils ne nous appartiennent pas et que nous devons déléguer non la fin mais les moyens de contribuer à cette éducation.

Leur donner des exemples et modèles qui nous aiderons. Le premier modèle est leur Saint Patron et toutes les vies de saints ; le choix de leur prénom n'est donc pas anodin (même si certains feront plus tard le choix d'en changer !).

¹ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Familiaris consortio*, 22-11-1981, n°36.

Et choisir pour eux implique pour nous de nous former pour éduquer et transmettre. Donc nous ne sommes pas seuls ; les moyens à notre disposition sont multiples et variés : les camps, mouvements de jeunesse type patronages, l'école, scoutismes, clubs de sport, paroisses... Mais il y a de notre responsabilité d'en vérifier les contenus, les vecteurs de transmission que sont les hommes / femmes pour nous assurer qu'ils sont conformes à l'éducation morale et chrétienne que nous avons choisie pour eux.

L'état veut s'arroger tous les droits sur nos enfants, c'est NON !

Par rapport à l'éducation scolaire, l'éducation à la maison est essentielle pour le développement social et émotionnel des enfants. C'est une forme de protection, de vigilance, de prudence sur ce qu'ils entendent à l'école et de leurs camarades.

Bien sûr, l'éducation des enfants par les parents englobe plusieurs aspects.

A. Transmission des valeurs

Les parents inculquent des valeurs morales et éthiques, comme le respect, l'honnêteté et la responsabilité, qui guideront les enfants tout au long de leur vie. Mais surtout les valeurs chrétiennes par l'enseignement des sacrements, la prière en famille, des enseignements adaptés à leur âge. Par exemple dès l'adolescence les parents peuvent indiquer les bases de la doctrine sociale de l'Église, illustrer la pratique des principes du scoutisme à l'école ou dans les vies associatives. Autant d'occasion de témoigner et apprendre à partager ses valeurs dans le quotidien.

Les parents sont les premiers à transmettre des valeurs fondamentales à leurs enfants. Ces valeurs peuvent inclure :

- *Le respect* : Apprendre à respecter les autres, qu'il s'agisse de membres de la famille, d'amis ou de personnes en général.
- *L'honnêteté* : Enseigner l'importance de dire la vérité et d'être honnête dans toutes les situations.
- *La responsabilité* : Apprendre à assumer ses responsabilités, que ce soit à la maison, à l'école ou dans la société.
- *Et aussi le courage* : le courage de savoir affirmer ses convictions, de les défendre. C'est aussi à nous parents de prendre la responsabilité d'inciter parfois nos enfants à rentrer en résistance, d'apprendre à savoir s'opposer, à s'imposer en leur donnant confiance et en les assurant de tout notre soutien.

De nombreux combats sont légitimes, nécessaires et justifiés.

B. Apprentissage des compétences

Les parents enseignent des compétences pratiques, comme la gestion du temps : aider les enfants à organiser leur temps pour équilibrer les études, les loisirs et les responsabilités, la résolution de problèmes et les compétences sociales, qui sont essentielles pour la vie quotidienne. Apprendre à interagir avec les autres, à partager, à coopérer et à résoudre les conflits de manière pacifique.

Ces compétences / savoir-faire constituent d'abord les règles de la vie de famille (un peu comme les rubriques de la cordée)

C. Soutien émotionnel

Un environnement familial aimant et sûr peut permettre aux enfants de développer leur confiance en eux et leur estime de soi. Les parents aident à gérer les émotions, à faire face aux défis et aux échecs de manière positive et constructive. Ils doivent aider leurs enfants à trouver dans leur personnalité propre leur caractère, les qualités à développer et partager.

D. Encouragement à l'apprentissage

Les parents peuvent stimuler la curiosité naturelle des enfants et leur soif d'apprendre en leur offrant des opportunités d'apprentissage, que ce soit à travers des livres dès tout petits, des activités créatives ou des sorties éducatives. On dit souvent : la curiosité est un vilain défaut ! Non ! c'est au contraire une qualité avec toutefois les recommandations de prudence dans les excès d'utilisation des moyens technologiques d'une part et d'autre part en évitant aussi un excès d'activité.

Proposer / suggérer des joies simples : des promenades de découverte de la nature (forêt, montagne, campagne), des jeux de société ou autre.

E. Modèle de comportement

Les enfants apprennent beaucoup par l'observation. Les parents qui montrent un comportement positif, comme la persévérance (lutter contre le découragement) et la gestion des conflits, servent d'exemples pour leurs enfants. Les éducateurs aussi doivent savoir que leur influence est grande et donc s'accompagne de prudence et de retenue. Le discernement doit s'exercer avec vigilance.

Pour compléter ces apprentissages et modèles de comportements nous avons fait le choix de nous appuyer sur la Famille Missionnaire de Notre Dame

qui par tranches d'âges vient renforcer de façon spécifique et non exclusive nos intentions d'éducation (non exclusive car scoutisme en plus).

F. Collaboration avec l'école

Après avoir choisi l'établissement pour leurs enfants, les parents jouent également un rôle clé en collaborant avec les enseignants et en s'impliquant dans la vie scolaire. Ils doivent savoir faire preuve de courage et manifester leurs exigences. Vous l'entendrez dans le commentaire qui va suivre sur La Charte des Droits de la Famille qui se doit d'être diffusée auprès des enseignants et dirigeants d'établissements scolaires qu'ils soient sous contrat, hors contrat voire publics.

Essayer de maintenir une communication régulière avec les enseignants pour suivre les progrès et les besoins des enfants.

* * *

Il n'y a pas d'éducation sans souffrances (à tout âge).

Il n'y a pas d'éducation sans joies.

Garder toujours l'espérance, même dans les difficultés.

Tous les parents, en principe, ont la volonté, le désir profond de bien faire, mais nous ne réussissons pas toujours, nous aimons nos enfants plus que tout, nous voulons les conduire vers le Ciel, mais nous avons nos limites et tout n'est pas toujours réussi... Nous faisons nos erreurs, par manque de discernement parfois. Par faiblesse ou excès d'autorité nous blessons nos enfants... Alors il nous faut prier, demander à la Vierge Marie de combler nos manques, de corriger nos erreurs, Elle est notre Mère à tous, la Mère de nos enfants, une Mère parfaite.

Nous avons tous essayé... et pas tout réussi... Parents, nous avons un devoir de moyens pas de résultats. Notre seul engagement est d'oser agir pas toujours de réussir. L'essentiel est de communiquer toujours avec nos enfants, de parler, de les écouter, d'être toujours dans une relation de grande confiance.

Le père Dorne disait que la FMND doit nous éduquer à savoir éduquer ! Nous avons débuté notre présentation en citant Jean-Paul II nous la terminons avec ce texte de Benoît XVI :

Nous avons tous à cœur le bien des personnes que nous aimons, en particulier de nos enfants, adolescents et jeunes. Nous savons, en effet, que c'est d'eux que dépend l'avenir de notre ville. Nous ne pouvons donc qu'être attentifs à la formation des

nouvelles générations, à leur capacité de s'orienter dans la vie et de discerner le bien du mal, à leur santé non seulement physique, mais aussi morale.

Éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande « urgence éducative » confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. Nous en rejetons alors spontanément la faute sur les nouvelles générations, comme si les enfants qui naissent aujourd'hui étaient différents de ceux qui naissaient jadis. On parle, en outre, d'une « fracture entre les générations », qui existe certes et qui est importante, mais qui est l'effet, plutôt que la cause, du manque de transmission de certitudes et de valeurs.

Même les plus grandes valeurs du passé ne peuvent pas être transmises en héritage ; elles doivent, de fait, être faites nôtres et renouvelées à travers un choix personnel souvent laborieux.

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.

Nous en arrivons ainsi, chers amis de Rome, au point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.

L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission².

² BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations », 21-01-2008.

CONCLUSION

Ce sont les parents qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. L'éducation parentale est un processus continu et évolutif qui influence profondément le développement des enfants. En combinant foi, amour, soutien, encouragement et modèle de comportement positif, les parents peuvent aider leurs enfants à devenir des personnes équilibrées, responsables et épanouies.

Le père Dorne par le directoire des foyers amis et tout ce qu'il a transmis avec Mère Marie-Augusta aux frères et aux sœurs, saint Jean Bosco, saint Dominique Savio, Baden Powel, Timon David et tant d'autres passionnés d'éducation et compétents dans la rédaction des règles d'éducation ils sauront les uns et les autres nous aider à accomplir notre devoir d'état et cette mission que Dieu nous a confiée. Prions-les aussi, appuyons-nous sur eux.

LA CHARTE DES DROITS DE LA FAMILLE FONDÉE SUR L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Père Bernard DOMINI

La « Charte des Droits de la Famille » résulte du vœu formulé par le Synode des évêques réuni à Rome en 1980 sur le thème : « Le rôle de la famille chrétienne dans le monde moderne » (cf. « Proposition », n°42). Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio* (n°46), a donné suite au vœu du Synode en engageant le Saint-Siège à préparer une Charte des Droits de la Famille.

Les droits énoncés dans la Charte sont imprimés dans la conscience de l'être humain et dans les valeurs communes de toute l'humanité. La vision chrétienne y est présente en tant que lumière de la révélation divine qui éclaire la réalité naturelle de la famille. Ces droits résultent, en dernière analyse, de la loi inscrite par le Créateur au cœur de tout être humain.

La société est appelée à défendre ces droits contre toute violation, à les respecter et à les promouvoir dans l'intégralité de leur contenu. Dans tous les cas, ils constituent un appel prophétique en faveur de l'institution familiale qui doit être respectée et défendue contre toute atteinte.

La Charte s'adresse évidemment aussi aux familles elles-mêmes : elle vise à encourager au sein des familles la conscience du rôle et de la place irremplaçables de la famille ; elle voudrait inciter les familles à s'unir pour la défense et la promotion de leurs droits ; elle encourage les familles à accomplir leur devoir de telle manière que le rôle de la famille soit plus clairement compris et reconnu dans le monde actuel.

La Charte s'adresse enfin à tous, hommes et femmes, afin qu'ils s'engagent à tout mettre en œuvre pour faire en sorte que les droits de la famille soient protégés et que l'institution familiale soit renforcée pour le bien de toute l'humanité, aujourd'hui et à l'avenir.

I. PRÉAMBULE

Il est dit au paragraphe D : « la famille, société naturelle, existe antérieurement à l'État ou à toute autre collectivité et possède des droits propres qui sont inaliénables ».

Cette affirmation signifie que le premier acte créateur de Dieu concernant l'humanité est la création du premier couple appelé à former la première famille de l'humanité. C'est à ce premier couple que Dieu confie la mission de la procréation et, en même temps, de l'éducation. La famille est, de par cet acte créateur, d'institution divine. C'est à cause de cela qu'elle « existe antérieurement à l'État » et « possède des droits propres inaliénables ». L'État n'est pas d'institution divine, mais il est une importante institution humaine au service des familles comme le préambule en témoigne : « La famille et la société, unies entre elles par des liens organiques et vitaux, assument des rôles complémentaires pour défendre et promouvoir le bien de toute l'humanité et de chaque personne » (G).

II. 12 ARTICLES

1) Toutes les personnes ont droit au libre choix de leur état de vie, de se marier et de fonder une famille, ou de rester célibataires.

2) Le mariage ne peut être contracté qu'avec le libre consentement, dûment exprimé, des époux.

3) Les époux ont le droit inaliénable de fonder une famille et de décider de l'espacement des naissances et du nombre d'enfants à mettre au monde, en considérant pleinement leurs devoirs envers eux-mêmes, envers les enfants déjà nés, la famille et la société, dans une juste hiérarchie des valeurs et en accord avec l'ordre moral objectif qui exclut le recours à la contraception, la stérilisation et l'avortement.

4) La vie humaine doit être absolument respectée et protégée dès le moment de sa conception.

5) Parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, les parents ont le droit originel, premier et inaliénable de les éduquer ; c'est pourquoi ils doivent être reconnus comme les premiers et principaux éducateurs de leurs enfants.

6) La famille a le droit d'exister et de progresser en tant que famille.

7) Chaque famille a le droit de vivre librement la vie religieuse propre à son foyer, sous la direction des parents, ainsi que le droit de professer publiquement et de propager sa foi, de participer à des actes de culte en public et à des programmes d'instruction religieuse librement choisis, ceci en dehors de toute discrimination.

8) La famille a le droit d'exercer sa fonction sociale et politique dans la construction de la société.

9) Les familles ont le droit de pouvoir compter sur une politique familiale adéquate de la part des pouvoirs publics dans les domaines juridique, économique, social et fiscal, sans aucune discrimination.

10) Les familles ont droit à un ordre social et économique dans lequel l'organisation du travail soit telle qu'elle rende possible à ses membres de vivre ensemble, et ne pose pas d'obstacle à l'unité, au bien-être, à la santé et à la stabilité de la famille, en offrant aussi la possibilité de loisirs sains.

11) La famille a droit à un logement décent, adapté à la vie familiale.

12) Les familles des immigrants ont droit au respect de leur propre culture et au soutien et à l'assistance nécessaires à leur intégration dans la communauté à laquelle elles apportent leur contribution.

Ce deuxième Forum n'a pas comme unique but de défendre le droit originel, premier et inaliénable des parents éducateurs et les autres droits qui en découlent. Il a aussi pour but de souligner leurs devoirs. Beaucoup d'éducateurs aujourd'hui souffrent parce que de nombreux parents n'exercent pas leur mission première d'éducation, leur devoir d'état de parents. Benoît XVI disait aux parents du diocèse de Rome :

L'amour que vous avez pour vos enfants doit vous donner le style et le courage du véritable éducateur, avec un témoignage cohérent de vie ainsi qu'avec la fermeté nécessaire pour façonner le caractère des nouvelles générations, en les aidant à distinguer avec clarté le bien du mal et à se construire à leur tour de solides règles de vie, qui les soutiennent dans les épreuves futures. Ainsi vous enrichirez vos enfants de l'héritage le plus précieux et durable qui consiste dans l'exemple d'une foi vécue au quotidien¹.

Soyons davantage conscients d'appartenir à une seule Famille humaine et œuvrons pour une plus grande confiance entre les parents et les responsables de l'éducation dans la société et dans l'Église. Cette confiance, cependant, ne peut s'édifier que sur la vérité et le respect des fondamentaux de l'éducation humaine. Certains de ces fondamentaux ne sont pas négociables, car leur fondement est la Loi naturelle. Comprendons la nécessité et l'urgence de faire connaître la Charte des Droits de la Famille et de travailler à sa mise en pratique dans tous les pays du monde. Comprendons aussi l'urgence d'éduquer les parents à accomplir leurs devoirs d'éducateurs.

¹ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles génération », 21-01-2008.

Forum 3

L'éducation comme "lieu" d'apprentissage et d'exercice de l'espérance

ÉDUIQUER DANS L'ESPÉRANCE

Sœur Gaëtane DOMINI

« Il est peu de défis qui soient plus exaltants et plus enrichissants que celui d'instruire et de guider les jeunes : il en est peu qui soient plus ardu¹ » disait Jean-Paul II aux enseignants du Canada. Quand nous levons les yeux sur le vaste champ de l'éducation, nous pouvons être pris par ces deux sentiments : l'exaltation devant la beauté et la grandeur de la tâche, et le découragement devant la difficulté et la ruine actuelle dans le domaine de l'éducation.

En ce jubilé de l'espérance, voici le temps favorable pour relever le défi de l'éducation : éduquer dans l'espérance les enfants et les jeunes, qui sont à la fois signes d'espérance, et en attente d'espérance².

Après un bref état des lieux sur la situation actuelle, entre ombres et lumière (I), nous verrons donc comment l'éducation peut être un lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance (II).

I. TOUT EST PERDU... DONC TOUT EST SAUF ! UN BRIEF ÉTAT DES LIEUX...

A. L'éducation en crise

On ne saurait définir, dans le cadre de cet enseignement, l'ampleur de la crise en matière d'éducation. Il faudrait, pour être plus exhaustif, remonter à ses racines anthropologiques, en montrant par exemple combien la perte du sens de Dieu a conduit à la perte du sens de l'homme ; ou à ses racines politiques, en soulignant combien l'État moderne, « État Providence », considère l'homme comme un citoyen qui doit être forgé par l'État³.

¹ JEAN-PAUL II, « Discours aux enseignants », Terre-Neuve (Canada), 12-09-1984.

² Cf. FRANÇOIS, Bulle d'indiction *Spes non confundit* pour le jubilé ordinaire de l'année 2025, 09-05-2024 : « *Pèlerins de l'espérance sur le chemin de la paix* », n°12 : « Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. »

³ Pensons à la réflexion du Dr. P. SIMON, gynécologue, ancien président de la Grande Loge de France et cofondateur du Planning Familial Français, dans son livre *De la vie avant toute chose* (Ed. Mazarine, 1979) : « Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité tout entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir... »

Nous nous contenterons ici d'un brossage rapide, en relevant quelques faits récents qui décrivent bien le malaise régnant dans le domaine de l'éducation.

Le bateau « éducation » fait naufrage disons-nous... La faute à qui donc ?

Devant nos échecs pour former des personnes solides, Benoît XVI faisait remarquer que

nous en rejet[ions] [...] spontanément la faute sur les nouvelles générations, comme si les enfants qui naissent aujourd'hui étaient différents de ceux qui naissaient jadis. On parle, en outre – disait-il – d'une "fracture entre les générations", qui existe certes et qui est importante, mais qui est l'effet, plutôt que la cause, du manque de transmission de certitudes et de valeurs.⁴

Avant donc d'accuser les institutions, il faut bien reconnaître la démission de nombreux parents dans la transmission des valeurs à leurs enfants. Or, faisait remarquer Marthe Robin, l'école ne peut rien si les parents se contentent « de regarder derrière la vitre » ce qu'il s'y passe ! « Il faut que la famille s'engage avec nous, sinon on ne peut rien – disait-elle –. Il faut que nous soyons en harmonie les uns avec les autres.⁵»

Devant le manque criant de transmission, signalons en particulier celui du sens de l'effort : « On craignait d'avoir élevé des révolutionnaires, c'est pire que ça : on a élevé des paresseux » écrivait Oliver Babeau le mois dernier.⁶

Ensuite, il faut bien reconnaître le rapt du droit des parents à être les premiers éducateurs de leurs enfants. Citons par exemple la proposition de contournement de l'autorité des parents dans les questions de transition de genre par la Haute Autorité de Santé⁷. Quant au choix de l'école et au droit de regard sur le

⁴ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations », 21-01-2008.

⁵ R. PEYRET, *Marthe Robin, l'offrande d'une vie*, chap. 9 : « Marthe, les jeunes des écoles du Foyer, leurs parents et les enseignants », Ed. Salvator/Peuple Libre, 2011, p. 256.

⁶ O. BABEAU, « On craignait d'avoir élevé des révolutionnaires, c'est pire que ça : on a élevé des paresseux », *Figaro Magazine*, 11-01-2025 [<https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/olivier-babeau-on-craignait-d-avoir-eleve-des-revolutionnaires-c-est-pire-que-ca-on-a-eleve-des-paresseux-20250111>] : « L'effort n'intéresse plus. Il n'est plus donné en exemple, ni inscrit au nombre des valeurs qui comptent. On lui préfère les vertus égalitaristes de l'humilité et de la passivité. On ne salue plus le héros, mais la victime. Le tire-au-flanc, le profiteur des efforts des autres est excusé, presque considéré avec bienveillance. On se méfie de l'excellence, quand on ne nie pas tout simplement son existence. L'élitisme était une qualification louangeuse, c'est devenu un reproche. Il est désormais de mauvais ton de se distinguer. Le médiocre rassure. »

⁷ Cf. « La Haute Autorité de santé souhaite un accès gratuit à la transition de genre pour tous, dès 16 ans », *Valeurs Actuelles*, 12-12-2024 [<https://www.valeursactuelles.com/societe/la-haute->

contenu des programmes, on sait quel combat cela peut être ! Anne Coffinier parle de « guerre scolaire » et, face aux récentes attaques massives et malhonnêtes, comme à Pau ou à Stanislas, reproche à l'Enseignement catholique de ne pas élever la voix, « paralysé par la peur bourgeoise de perdre le peu de liberté qui lui reste et les larges financements publics dont il bénéficie.⁸ »

L'État s'immisce dans les domaines les plus intimes, notamment avec son très controversé programme d'éducation affective⁹, et démissionne dans les savoirs les plus élémentaires : ainsi les élèves français sont-ils, en Europe, les derniers en mathématiques... et cela en partie parce que beaucoup ne maîtrisent pas le français¹⁰ !

Il y aurait donc en effet de réelles raisons de se décourager... et pourtant... Tout est perdu... donc tout est sauf ! Car quand on a identifié les points de crises, on peut y remédier ! Et la Bonne Nouvelle, c'est que Dieu existe, et qu'il y a des hommes de bonne volonté pour se retrousser les manches et lutter ! La preuve avec quelques signes d'espérance.

II. DES LUEURS D'ESPÉRANCE... QUELQUES SIGNES DES TEMPS

D'abord, une première réflexion de Benoît XVI face aux difficultés dans l'éducation :

N'ayez pas peur ! – disait-il au diocèse de Rome – [...] À la différence de ce qui se produit dans le domaine technique ou économique, où les progrès d'aujourd'hui peuvent s'ajouter à ceux du passé, dans le cadre de la formation et de la croissance morale des personnes une telle possibilité d'accumulation n'existe pas, car la liberté de l'homme est toujours nouvelle et donc chaque personne et chaque génération doit prendre à nouveau et personnellement ses décisions.

En d'autres termes, si l'éducation d'une génération laisse à désirer, rien n'est perdu pour la suivante ! Tant qu'il reste des éducateurs convaincus, on pourrait dire avec Mère Marie-Augusta : « il suffit d'un apôtre véritable, d'un seul pour sauver le monde entier du naufrage ! »

[autorite-de-sante-souhaite-un-acces-gratuit-a-la-transition-de-genre-pour-tous-des-16-ans](#)].

⁸ A. COFFINIER (présidente de « Créer son école »), « La guerre scolaire et le déni », *La Nef* n°374, novembre 2024, p. 7.

⁹ Cf. T. COLLIN, « Quand l'État confisque l'éducation sexuelle des enfants », *L'Homme Nouveau* n°1821, 14-12-2024, p. 36-37 [<https://hommenouveau.fr/etat-confisque-education-sexuelle/>].

¹⁰ Cf. M. JANVA, « Mais pourquoi les élèves français sont-ils les derniers en mathématiques ? » *Salon Beige*, 05-12-2024 [<https://lesalonbeige.fr/mais-pourquoi-les-eleves-francais-sont-ils-les-derniers-en-mathematiques/>].

Et Benoît XVI ajoute : « Par ailleurs, celui qui croit en Jésus-Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien.¹¹ » Donc, « Sursum corda ! »

Ensuite, il y a de réels signes de renouveau dans les différents « lieux d'éducation ».

D'abord au niveau des personnes et de la famille, on peut observer de belles initiatives pour former les mères de famille par exemple, comme les « Chantiers éducation » des AFC ou d'autres formations proposées par des communautés religieuses¹².

Au niveau des écoles, plusieurs parmi vous pourrait témoigner de l'existence de nouveaux établissements, souvent hors-contrat, dont l'objectif est d'éveiller, selon les mots de Marguerite Léna, « la liberté de l'intelligence, le courage de la conscience et la force d'aimer ¹³ » chez les enfants.

On peut saluer également, dans l'enseignement supérieur, la création d'une université anti-woke à Austin aux États-Unis¹⁴ ou la reprise de l'École Supérieure de journalisme de Paris¹⁵ dont la présidence a été confiée à Vianney d'Alançon, un « catholique réac' » selon *Charlie hebdo*¹⁶ !

¹¹ BENOÎT XVI, « Lettre », *op. cit.*

¹² Ex. : les « journées dames » chez nous, ou les sessions « *Cultur'elle* » des chanoinesses de la Mère de Dieu : depuis 2023, ces religieuses proposent aux femmes des week-ends pour leur faire réaliser leur rôle propre de transmission de la culture, au service de la famille et de la société. Cf. D. DE BRÛ, « Sessions 'Cultur'elle' : mettre au monde le vrai, le beau, le bien », *L'Homme Nouveau* n°1817, 19-12-2024, p. 6-7.

¹³ ÉCOLE LA FONTAINE, *Projet pédagogique 2024-2025*. Le projet a le souci « de l'être corporel qui aspire à la vie, de l'être intellectuel qui aspire à la vérité, de l'être relationnel qui aspire à l'amour et de l'être spirituel qui aspire à la foi. »

¹⁴ Cf. Max GEORGE, UATX, *la nouvelle université antiwoke des États-Unis, La sélection du jour* n°2337, publiée le 04/12/2024 [<https://www.laselectiondujour.com/cours-mer-4-dec-uatx-nouvelle-universite-antiwoke-etats-unis>].

¹⁵ Cf. ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME, « Communiqué de presse du 15 novembre 2024 » : « L'ESJ Paris est heureuse de vous annoncer sa reprise pour faire de cette école, plus ancienne école de journalisme du monde, un haut lieu de l'excellence journalistique, un centre de formation de référence où se dessinent les contours du journalisme de demain. » [<https://www.esj-paris.fr/post/communiqu%C3%A9-de-presse-15-11-2024>].

¹⁶ Cf. Z. GACHEN, « Vianney d'Alançon : un catholique réac' à la tête de l'ESJ Paris », *Charlie Hebdo*, nov. 2024 [<https://charliehebdo.fr/2024/11/societe/education/vianney-dalancon-un-catholique-reac-a-la-tete-de-lesj-paris/>].

Dans le domaine de la culture, des propositions pour soutenir l'éducation des enfants voient le jour, comme la revue *Le Panache*, éditée par Le Puy du Fou par exemple¹⁷.

Sans parler des structures d'aides à l'éducation telles que le scoutisme ou les patronages qui se développent¹⁸. Chez les Domini, nous sommes ainsi très fiers des Ancelles et Chevaliers de Notre-Dame des Neiges de Cannes, qui sont capables, en plus de rendre service, de nous déclamer prières et textes de sainte Élisabeth de la Trinité ou de saint Bernard par exemple !

Alors oui, la relève se prépare, si nous voulons bien y apporter notre concours, et faire de l'éducation un « lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance » !

III. POUR QUE GRANDISSE L'ESPÉRANCE ! L'ÉDUCATION COMME « LIEU D'APPRENTISSAGE ET D'EXERCICE DE L'ESPÉRANCE »

Dans son encyclique *Spe salvi* sur l'espérance, Benoît XVI définissait plusieurs « lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance¹⁹ » : la prière, l'agir et la souffrance, le jugement de Dieu. L'éducation, en tant qu'elle fait partie de l'agir, entre de manière éminente dans ces « lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance ».

En effet, « tout agir sérieux et droit de l'homme est espérance en acte – nous dit Benoît XVI. Et si nous ne pouvons pas

“mériter” le ciel grâce à “nos propres œuvres”, [...] il n'en reste pas moins toujours vrai que notre agir n'est pas indifférent devant Dieu et qu'il n'est donc pas non plus indifférent pour le déroulement de l'histoire. Nous pouvons nous ouvrir nous-mêmes, ainsi que le monde, à l'entrée de Dieu : de la vérité, de l'amour, du bien. C'est ce qu'ont fait les saints, qui, comme “collaborateurs de Dieu”, ont contribué au salut du monde.²⁰

Agir pour que grandisse l'espérance, c'est donc agir pour que le monde s'ouvre à Dieu et à son Alliance. Et qu'est-ce que l'éducation ? C'est « amener un enfant à son plein développement physique et moral²¹ » nous dit le *Dictionnaire*

¹⁷ Cf. P. FARGES, « Le Panache : le nouveau magazine jeunesse du Puy du Fou pour faire aimer la France », *Journal du dimanche*, 03-12-2024 [<https://www.lejdd.fr/societe/le-panache-le-nouveau-magazine-jeunesse-du-puy-du-fou-pour-faire-aimer-la-france-152290>].

¹⁸ Cf. le projet « Esprit de patronage » du Centre L'apparent pour l'éducation. Cf. D. DE BRÜ, « “Esprit de patronage” : transmettre une pédagogie plus actuelle que jamais », *L'Homme Nouveau* n°1822, 28-12-2024, p. 6-7.

¹⁹ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°32 et suiv.

²⁰ *Ibid.*, n°35.

²¹ DICTIONNAIRE LE ROBERT, « Éduquer » : « voir “élever” » [en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/elever>].

Le Robert, et c'est aussi le conduire « en dehors de lui-même » (du latin « ex-ducere ») vers plus grand que Lui-même, vers Dieu, vers qui son âme aspire²² ! C'est ce qui faisait dire à Mère Marie-Augusta que « l'éducation est un divin métier ! » : il s'agit d'éduquer en vue du Ciel, d'élever les âmes !

Frère Clément-Marie nous a déjà dressé un beau tableau du contenu de cette éducation, des valeurs à transmettre. Ici, nous voudrions davantage mettre l'accent sur la manière d'éduquer vos enfants pour les amener à leur plein développement physique et spirituel. Or, « l'exercice des vertus est la clé du bonheur²³ » nous dit Aude Dugast, à la suite de saint Thomas d'Aquin.

En leur permettant d'acquérir les vertus, vous donnez à vos enfants des capacités d'action pour le plein déploiement de leur être : on dit souvent que les vertus sont à l'âme ce que les muscles sont au corps ! « L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien²⁴ » nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Les trois vertus théologales²⁵ – foi, espérance et charité – apportent l'aide de Dieu pour le développement des quatre vertus humaines cardinales que sont la prudence, la justice, la force et la tempérance. Ces sept vertus constituent le fondement de toutes les autres. Passons donc rapidement en revue chacune d'elles en mettant en avant leur implication dans l'éducation.

Peut-être faut-il commencer par rappeler que, dans le domaine de l'éducation plus qu'en d'autres encore, l'homme a plus besoin de témoins que de maîtres²⁶ ?! « Du fait que leurs parents leur montrent la route par l'exemple et la prière familiale – nous disent les Pères du Concile Vatican II –, les enfants, et même tous ceux qui vivent dans le cercle de la famille, trouveront plus aisément le chemin de l'affection, du salut et de la sainteté.²⁷ » Pour être enseignées, les vertus doivent donc d'abord être exercées par les éducateurs eux-mêmes²⁸ !

²² Cf. SAINT AUGUSTIN, *Les confessions* (vers 401), Livre I, 1 : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi ! »

²³ A. DUGAST, *La ronde des vertus, les clés du bonheur avec Thomas d'Aquin*, Ed. Salvator, 2022, p.15.

²⁴ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (1992), n°1804.

²⁵ Les vertus théologales sont des dons de Dieu, infusées par Dieu en nos âmes. Mais pour que ces dons fructifient et deviennent des dispositions fermes et habituelles (= vertus), il nous appartient ensuite de les accueillir et de les exercer !

²⁶ Cf. PAUL VI, Audience générale, 02-10-1974 : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. »

²⁷ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, 07-12-1965, n°48.

²⁸ Cf. aussi PIE XII, Allocution aux jeunes époux, 14-04-1943 : « Mais en vous-mêmes aussi, ou plutôt en vous-mêmes avant tout, il faut cultiver les vertus. Votre mission, votre dignité l'exigent. Plus parfaite et plus sainte est l'âme des parents, plus délicate et plus riche est l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. »

A. La charité

Première des vertus : la charité. Par-dessus toute chose, qu'il y ait l'amour²⁹ ! Mais pas n'importe quel amour : la charité divine, l'amour « don de soi », qui aime l'autre pour lui-même et non pour soi.

Fr. Clément-Marie nous en a parlé comme valeur primordiale à transmettre. Mais pour être transmis, l'amour doit d'abord être expérimenté, vécu ! En effet, l'amour est la condition nécessaire et première de l'éducation, qui permet d'établir le lien entre l'éducateur et l'élève.

[L'éducation authentique] – dit Benoît XVI – a besoin avant tout de cette proximité et de cette confiance qui naissent de l'amour ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir, à leur tour, capables d'un amour authentique.³⁰

De la confiance établie dans l'amour naît l'obéissance libre. Benoît XVI souligne que l'un des points les plus délicats de l'éducation est de

trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir – dit-il –. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté – continue-t-il –, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.³¹

Rappelons avec force que corriger les erreurs est un acte de charité véritable ! C'est d'ailleurs ainsi que Dieu agit avec nous : « Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons ; il corrige tous ceux qu'il accueille comme ses fils... » (cf. He 12, 6).

²⁹ Cf. Col 3, 14 : « Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. »

³⁰ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

³¹ *Ibid.* Et il continue : « L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission. »

B. La foi

Et nous en arrivons à la foi. La foi fait adhérer l'intelligence aux vérités qu'elle ne voit pas, et qui lui sont révélées par Dieu. En quoi est-elle nécessaire à l'éducation ?

Elle est d'abord nécessaire en tant que lumière. En écrivant au nouvel abbé de Triors, Benoît XVI affirmait : « Dans la confusion actuelle, il est important qu'on ne défende pas n'importe quelle théorie, mais qu'on vive simplement dans la foi de l'Église [...]. Une telle attitude de fond donne de la mobilité dans les petites choses et de la fermeté pour l'essentiel.³² »

Parce qu'elle nous permet d'avoir confiance en Dieu, la foi est ensuite le fondement nécessaire d'une véritable confiance en soi, car on est alors convaincu que l'on pourra toujours s'appuyer sur la grâce de Dieu ! Souvenons-nous de saint Jean XXIII : au début de son pontificat, il ne trouvait guère le sommeil, jusqu'au jour où il se dit : « Jean, pourquoi est-ce que tu ne dors pas ? Est-ce toi ou le Saint Esprit qui gouverne l'Église ? C'est le Saint Esprit, n'est-ce pas ? Alors, dors ! »

La foi enfin stimule l'intelligence : en connaissant son Créateur, l'homme sait qu'il existe un ordre dans l'univers, et qu'il n'est pas vain de chercher à le découvrir ! La foule de questions des petits enfants témoigne de leur soif de découvrir la vérité !

Ne répondez pas à leurs questions, quelles qu'elles soient, avec des badinages ou avec des affirmations menteuses, auxquelles leur esprit se rend rarement – conseille Pie XII – mais profitez de ces interrogations pour diriger et soutenir, avec patience et amour, leur esprit qui ne désire pas autre chose que s'ouvrir à la possession de la vérité.³³

Ajoutons que seule la vraie connaissance de Dieu donne une vraie connaissance de l'homme : il suffit de contempler le désastre actuel pour s'en rendre compte : la perte du sens de Dieu nous fait perdre le sens de l'homme ! « Là où Dieu devient grand, l'homme ne devient pas petit : là, l'homme aussi devient grand et le monde lumineux³⁴ » nous dit Benoît XVI !

On comprend alors pourquoi une véritable éducation implique le recours aux sacrements (c'était la « tactique de Don Bosco », dont Frère Joseph nous parlera tout-à-l'heure), et la catéchèse (dont Frère Clément-Marie va nous parler juste après !).

³² BENOÎT XVI, « Lettre au T.R.P. Dom Louis Blanc », 25-01-2022 [<https://lanef.net/2022/12/01/triors-une-voie-balisee-par-les-siecles/>].

³³ PIE XII, « Aux mères de famille italiennes », 26-10-1941.

³⁴ BENOÎT XVI, « Homélie pour la messe au Sanctuaire d'Altötting », 11-09-2006.

C. L'espérance

Troisième des vertus théologiques : l'espérance.

La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme – nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique* – elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement...³⁵

Dans l'éducation, l'espérance peut donc être vue comme le moteur de l'action ; pensons à la « petite fille Espérance » de Charles Péguy : « Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres [la foi et la charité]. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde³⁶. »

Éduquer vos enfants dans l'espérance, c'est aussi leur permettre de traverser les épreuves de la vie, et de se relever le cas échéant. On dit que l'un des outils préférés du diable est le découragement³⁷... La vertu d'espérance est donc nécessaire pour le combat spirituel³⁸!

L'espérance enfin est comme la boussole qui montre le but, oriente les efforts ; on ne peut sortir de soi et s'élever que si le but est fixé, et qu'il est fixé haut ! L'espérance pousse à la prise de responsabilité ; si la société, par ses idées, ses modes, ses lois, etc., exerce « une grande influence sur la formation

³⁵ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1818.

³⁶ C. PÉGUÉ (1873-1914), poème *La Foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance*.

³⁷ Cf. O. CASSOLY, *Le meilleur outil du diable* : « Il avait été annoncé que le diable allait cesser ses affaires et offrir ses outils à quiconque voudrait payer le prix. Le jour de la vente, ils étaient exposés d'une manière attrayante : malice, haine, envie, jalousie, sensualité, fourberie, tous les instruments du mal étaient là, chacun marqué de son prix. Séparé du reste se trouvait un outil en apparence inoffensif, même usé, dont le prix était supérieur à tous les autres. Quelqu'un demanda au diable ce que c'était : « C'est le découragement », fut la réponse. « Eh bien ! Pourquoi l'avez-vous marqué aussi cher ? » « Parce que, répondit le diable, il m'est plus utile que n'importe quel autre. Avec ça, je sais entrer dans n'importe quel homme et une fois à l'intérieur, je puis le manœuvrer de la manière qui me convient le mieux. Cet outil est très usagé parce que je l'emploie avec presque tout le monde et très peu de gens savent qu'il m'appartient ». Il est superflu d'ajouter que le prix fixé par le diable pour le découragement était si élevé que l'instrument n'a jamais été vendu. Le diable en est toujours possesseur, et il continue à l'utiliser... »

³⁸ Madeleine Russocka donne plusieurs pistes pour éduquer vos enfants dans l'espérance : leur donner très vite le goût du Ciel en leur montrant que c'est le bien le plus précieux à acquérir (cf. Évangile, vies de saints...), leur apprendre que chercher le Ciel est source de bonheur et les éduquer à ne pas s'enfermer dans la tristesse, éduquer à une vie sobre, simple et saine contre le matérialisme, leur apprendre l'acte d'espérance et les initier à la prière de demande... Cf. M. RUSSOCKA, « L'espérance dynamise notre vie chrétienne », *Transmettre* n°200, avril 2018, p. 13-15.

des nouvelles générations, pour le bien, mais souvent aussi pour le mal », il appartient à chacun de faire en sorte qu'elle devienne « un milieu plus favorable à l'éducation³⁹ », une « Cité de Dieu » plutôt qu'une « Cité du diable », car la société... c'est aussi nous !

« Seule une espérance fiable peut être l'âme de l'éducation, comme de la vie tout entière – nous dit Benoît XVI. [...] [À] la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie » et il nous invite à « placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions⁴⁰ »

Passons maintenant aux vertus cardinales avec, en premier lieu, la prudence.

D. La prudence

On dit que la prudence est le « cocher des vertus », car « elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure⁴¹ » nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

« Tout homme avisé agit à bon escient, mais l'insensé déploie sa folie » (Pr 13, 16) nous dit le Livre des Proverbes. L'homme prudent, avisé, c'est celui qui sait juger, « ici et maintenant » le bien concret à faire, selon les circonstances.

Dans le domaine de l'éducation, la prudence est donc nécessaire pour passer de l'apprentissage des règles à leur juste application ; elle est maîtresse de discernement. Ceux dont nous avons la charge ne devraient pas avoir sans cesse besoin de direction : le but de l'éducation est justement de leur apprendre à savoir choisir le bien en toutes circonstances⁴² !

On objectera pourtant que beaucoup de saints se sont montrés bien imprudents ! Oui à vue humaine, mais pas selon Dieu – fait remarquer un moine de Triors. Leur foi en la Providence leur a valu d'être prudents, tout en étant traités de fous par leurs contemporains. [...] Le vrai prudent ne choisit jamais au hasard. Il se laisse guider par la foi et le don de conseil, dans ses trois dimensions : l'écoute, le choix et l'agir. Il faut en effet au bout du compte savoir trancher, décider et peu savent le faire, car ils ne sont pas guidés par le Saint Esprit et son don de conseil. Ils ont peur et n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout du vrai choix moral. Un très bon exemple de prudence nous a été donné par saint Paul VI, quand il écrivit son encyclique prophétique *Humanae vitae*. Et Dieu sait s'il a été vilipendé et calomnié, même par des hautes autorités ecclésiastiques.⁴³

³⁹ Cf. BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1806. En latin : « Auriga virtutum » = « aurige » des vertus !

⁴² La prudence est la vertu nécessaire pour « régénérer » le sujet chrétien dans son agir moral nous disait Monseigneur Melina.

La vertu de prudence soutiendra ainsi le courage, cette autre vertu nécessaire à transmettre dont nous a déjà parlé Frère Clément-Marie !

Notons également que le bon usage du temps fait partie d'une vie vertueuse : la prudence en ce domaine invite à prévoir l'avenir (proche ou plus lointain !) sans s'en soucier outre mesure, car « à chaque jour suffit sa peine ! » (Mt 6, 34)... Là aussi, il y a toute une éducation à faire...

E. La justice

La justice maintenant. C'est peut-être la vertu la plus enracinée dans le cœur des enfants ; qui n'a jamais entendu chez lui : « C'est pas juste ! » ? Mais il faut bien admettre que l'on est bien plus doué pour détecter l'injustice commise envers nous qu'envers notre frère... Tout le but de l'éducation sera donc d'aider l'enfant à voir aussi les besoins des autres, et à leur rendre « ce qui est dû ⁴⁴ » ! « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres » (Ph 2, 4) nous dit saint Paul !

La vertu de justice nous aide donc à lutter contre l'égoïsme, à passer du « moi d'abord » au « toi d'abord »⁴⁵ ! Elle règle nos rapports avec autrui.

Il est bon aussi d'apprendre aux enfants que l'équité n'est pas l'égalité, l'uniformité : on ne donnera pas forcément à chacun la même chose, car les besoins ne sont pas les mêmes pour tous ! Non, il n'est pas injuste de traiter différemment un garçon ou une fille selon les cas : chez nous aussi, il est temps qu'advienne la « révolution du bon sens » !

La vertu de justice nous aide également à reconnaître le respect et l'obéissance que l'on doit aux supérieurs, à l'autorité, et *a fortiori* aux parents : ce n'est pas aider les enfants que de gommer toutes les distinctions entre eux et les détenteurs de l'autorité ! Au contraire, ils ont besoin de cadres clairs pour se construire. Cela ne veut pas dire que l'éducateur se comportera comme un tyran : redécouvrons que l'autorité est un service !

La vertu de justice enfin s'oppose à la transgression des préceptes et à la négligence dans son devoir, autant de points à développer dans l'éducation !

⁴³ MOINE DE TRIORS, « La prudence, ce “cocher des vertus” », *L'Homme Nouveau*, 27-03-2024 [<https://hommenouveau.fr/la-prudence-ce-cocher-des-vertus/>].

⁴⁴ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1807 : « La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. »

⁴⁵ Cf. M. VIGGOPOULOU, *De l'empire du Moi-d'abord au royaume du Don-de-Soi*, Ed. Monte Cristo, 2012.

F. La force

Passons à la vertu de force. C'est « la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien ⁴⁶» nous dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Où intervient-elle dans l'éducation ?

Elle est d'abord nécessaire chez l'éducateur lui-même : pensons à la force de savoir dire « non » par exemple ! L'éducation est une œuvre de longue haleine, qui demande la vertu de force pour persévérer malgré la difficulté, malgré le fait qu'il faille, le plus souvent, nager à contre-courant ! Sur ce point, on attend en particulier des pères qu'ils sachent s'affirmer ! « On demande aux hommes plus d'héroïsme ! ⁴⁷» disait M^{gr} Cordileone dans une interview en décembre.

Par ailleurs, la vertu de force conduit à la patience, cette « vertu de l'invincible fidélité d'amour » nous dit Mère Marie-Augusta...

On devra également développer cette vertu chez ceux que l'on éduque pour leur apprendre à persévérer dans le combat et à maîtriser la peur qui pourrait les faire dévier du droit chemin. Elle forge des cœurs magnanimes, prêts à se donner pour de grandes choses !

Enfin, avec l'espérance, la vertu de force permet d'aborder la souffrance sans se laisser anéantir par elle :

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie – nous dit Benoît XVI. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.⁴⁸

G. La tempérance

Terminons avec la tempérance qui est la vertu de la modération, de la proportion dans la mesure. Quand on sait que c'est la démesure qui a conduit les plus grands peuples à la chute, notamment par la décadence de leurs mœurs, on comprend l'urgence d'enseigner une telle vertu !

⁴⁶ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n°1808.

⁴⁷ M^{gr} S. J. CORDILEONE, « Il legame tra scienza e fede, antidoto al wokismo », interview pour la *Nuova Bussola Quotidiana*, 28-12-2024 [<https://lanuovabq.it/it/cordileone-il-legame-tra-scienza-e-fede-antidoto-al-wokismo>].

⁴⁸ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome », *op. cit.*

La tempérance conduit à la maîtrise de soi et de ses passions. Elle nous libère de l'esclavage de nos instincts purement "animaux" pour les régler selon la raison : elle invite à la sobriété, à la douceur, à l'humilité, la modestie, et à la pudeur.

En s'adressant aux mères de famille, Pie XII leur disait :

Ce sentiment de pudeur, auquel on pense peu aujourd'hui, vous éviterez qu'il soit enlevé à vos enfants dans la façon de s'habiller, dans quelque familiarité peu sée, dans les spectacles ou les représentations immorales [...]; vous empêcherez la candeur de leurs âmes de se souiller et de se corrompre au contact de compagnons déjà corrompus et corrupteurs ; vous leur inspirerez une haute estime et un amour jaloux de la pureté, en leur indiquant pour gardien fidèle la maternelle protection de la Vierge immaculée.⁴⁹

À l'heure où se répand la recherche du plaisir et du bien-être, la tempérance nous éloigne des jouissances contraires à la raison, car tout ce qui est possible n'est pas souhaitable ! Cela ne veut pas dire qu'elle nous prive de tout plaisir et de toute joie : au contraire, elle en écarte toutes les exagérations qui avilissent l'âme. La tempérance engendre la sérénité de l'âme.

Pour terminer ce petit tour des vertus, ajoutons que pour une éducation intégrale, visant à la fois le corps et l'âme, l'intelligence, la volonté et le cœur, il faut l'exercice de toutes les vertus, les unes équilibrant les autres !

L'éducation des jeunes [...] – nous disent les Pères du Concile Vatican II – doit être ordonnée de telle façon qu'elle puisse susciter des hommes et des femmes qui ne soient pas seulement cultivés, mais qui aient aussi une forte personnalité, car notre temps en a le plus grand besoin.⁵⁰

CONCLUSION

Concluons. L'homme vertueux, nous dit Aude Dugast, peut-être comparé à

un sculpteur qui, petit à petit, patiemment, par touches bien ajustées, répétées, heureuses, libère l'homme intérieur de tout ce qui l'alourdit, l'enlaidit et l'empêche de devenir lui-même. Sans rien casser, sans rien abîmer, mais en faisant émerger peu à peu le meilleur de lui-même, finalement capable de s'élancer vers le but contemplé. Libre et heureux⁵¹.

Puisse chacun d'entre nous devenir ce sculpteur, pour lui-même et ceux dont il a la charge ; alors jaillira l'espérance dans le vaste champ de l'éducation !

⁴⁹ PIE XII, « Aux mères de famille italiennes », 26-10-1941.

⁵⁰ CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et spes*, n°31.

⁵¹ A. DUGAST, *La ronde des vertus*, op. cit., p.19.

CONDITIONS DU RENOUVEAU DE LA CATÉCHÈSE FONDÉE SUR LA RÉVÉLATION

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Il y a quelques années, une jeune fille rencontrée dans le train, voyant que j'étais religieux, m'a posé beaucoup de questions. En particulier, elle avait lu quelques jours plus tôt, sur son agenda, ces termes : « Vendredi saint » et « Pentecôte ». Elle voulait savoir à quoi cela se rapportait. Elle avait fait du catéchisme jusqu'à la profession de foi. Et elle m'a fait d'elle-même cette réflexion : « Je me rappelle assez bien le catéchisme ; nous apprenions beaucoup de chansons... Mais je trouve dommage que l'on n'ait pas appris ces choses sur le Vendredi saint, la Pentecôte, et qu'en les voyant aujourd'hui dans l'agenda, on ne sache pas à quoi cela fait référence. »

Les anecdotes de ce type pourraient être multipliées à l'infini. Nous connaissons bien la crise qui a affecté la catéchèse lors des dernières décennies, et qui n'est qu'une facette "logique" de la crise de l'Église elle-même. Des vérités essentielles de la foi ont été mises de côté, parfois dans les parcours officiels eux-mêmes. Nous avons évoqué dans un précédent forum « l'affaire *Pierres vivantes* », ce parcours dont la forme comme le contenu s'éloignaient de l'enseignement traditionnel de l'Église.¹ C'est dans ce contexte que, les 15 et 16 janvier 1983, le cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, était venu faire à Paris et à Lyon une conférence sur la transmission de la foi et les sources de la foi.² Il porte dans cette conférence un jugement sévère sur l'évolution de la catéchèse : « Ce fut une première et grave faute de

¹ Ce parcours, paru en 1981, se présentait non comme un catéchisme, mais comme un recueil de textes bibliques présentant la foi. Dans les faits il va servir de base pour la catéchèse. Approuvé à l'assemblée des évêques de France à Lourdes, il est très vite l'objet de critiques et de plaintes à Rome. En effet, le vocabulaire y est éloigné de son contenu traditionnel (par exemple le péché originel était remplacé par le « péché du monde »), et l'ordre même de l'histoire du salut y est revisité selon les théories exégétiques en vogue : on commence par l'exode, puis on parle de la mémoire des ancêtres (Abraham) et de la « réflexion » sur la création et le péché (« du monde » !). Quant au nouveau testament, il commence par la Pentecôte et les premières communautés chrétiennes, au sein desquelles revient la mémoire des témoins, avec la Passion et la résurrection, puis la vie publique et enfin l'enfance de Jésus !

supprimer le catéchisme et de déclarer dépassé le genre même du catéchisme. » Et il évoque « la misère de la catéchèse nouvelle ».³ Depuis, la situation s'est assurément améliorée. Beaucoup cependant reste à faire pour un vrai renouveau.

Cette brève présentation sera organisée selon les trois axes qui nous paraissent devoir orienter ce renouveau de la catéchèse, pour que celle-ci remplisse vraiment son rôle. Nous évoquerons donc d'abord la rencontre avec Jésus, le Fils de Dieu ; puis nous nous attarderons plus longuement sur la transmission de la foi ; enfin nous évoquerons la catéchèse comme initiation à vivre en disciples de Jésus.

I. RENCONTRER JÉSUS, LE FILS DE DIEU

La catéchèse a pour premier but de conduire à rencontrer Jésus, le Fils de Dieu. C'est là le cœur de notre foi, qui est une rencontre avec une personne : le Fils de Dieu fait homme. Or Dieu se rencontre avant tout dans la prière, et plus spécialement dans la liturgie. Ainsi, la catéchèse doit comporter cette dimension d'initiation à la prière et à la liturgie de l'Église, pour éduquer au contact avec Dieu, qui est le but premier de toute catéchèse comme de toute évangélisation.

C'est pourquoi la catéchèse ne peut pas ne pas être en lien étroit avec la célébration de la foi, et par conséquent avec l'année liturgique. Pourquoi la catéchèse est-elle différente d'un cours d'histoire ? Parce qu'elle se rapporte à une personne qui est vivante. Parce que les événements que l'on apprend sont actualisés et vécus dans la liturgie ! C'est un fait : pour des enfants qui ne pratiquent pas, la catéchèse est l'équivalent d'un cours d'histoire sur Napoléon : on y apprend des choses – peut-être fort intéressantes – sur un homme ayant vécu il y a fort longtemps... Mais s'ils ne savent pas et n'expérimentent pas que Jésus est vivant et présent dans la liturgie, ils ne peuvent pas le rencontrer en vérité.

Le *Directoire général pour la catéchèse*, dans la partie intitulée « Les problèmes de la catéchèse aujourd'hui », parle de ce danger d'une catéchèse insuffisamment reliée à la liturgie :

La Catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle. Souvent, pourtant, la pratique de la catéchèse n'a qu'un rapport faible ou décousu avec la liturgie. On constate peu d'attention aux signes et aux rites liturgiques et une

² Il y fera une allusion directe, lorsqu'il viendra comme pape à Paris le 12 septembre 2008, dans la cathédrale Notre Dame, ainsi qu'une allusion voilée à Lourdes (le 14 septembre), dans son discours aux évêques, en parlant du rapport entre méthode et contenu dans la catéchèse.

³ J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence prononcée à Paris et à Lyon les 15 et 16 janvier 1983, in *La Documentation catholique*, vol. 80 (1983), p. 260-267.

pauvre mise en valeur des sources liturgiques. Des parcours catéchétiques sont peu ou pas du tout reliés à l'année liturgique et les célébrations n'y ont qu'une présence marginale. »⁴

Ainsi, une catéchèse déconnectée de la liturgie est un apprentissage de vérités théoriques, non vécues, ou de principes extérieurs, humanistes. C'est la connaissance intellectuelle d'une personne dont on ne connaîtrait pas l'adresse, qu'on ne saurait pas où rencontrer. L'expérience d'un "vivre ensemble", mais autour d'une table, un peu comme en laboratoire...

Par ailleurs, il faut donc, en toute cohérence, souligner qu'un catéchiste qui ne vit pas lui-même fidèlement la liturgie ne peut pas dire ce qui pourtant est l'essence du catéchiste : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (1 Co 15, 3).

II. TRANSMETTRE LA FOI

Le verbe grec *κατηχεω* (*katèchèò*) signifie à l'origine « faire retentir aux oreilles », d'où a dérivé le sens « instruire de vive voix ». Il est constitué de deux mots : *κατα* (*kata*), préfixe qui indique l'idée de mouvement de haut en bas (ex. le mot catastrophe) et *ηχηω* (*èchèò*), qui signifie retentir, résonner (ex. le mot échographie). Nous connaissons bien le mot écho, en français, qui vient de la même racine. Donc le mot catéchèse signifie étymologiquement un écho venu d'en haut, pour nous instruire. Dans cette simple étymologie, il y a plusieurs éléments très intéressants sur lesquels nous aurons à revenir : un écho est une répétition fidèle. C'est la répétition d'un son, d'une parole qui est antérieure et qui, si elle vient d'en haut, nous dépasse, n'est pas de nous. L'écho n'a pas de prise sur la parole qu'il fait retentir. Ce son, cette parole qui retentit, ne demeure pas sans effet. Ainsi, c'est ce mot *ηχος* (*èchos*), qui est utilisé pour désigner le bruit du violent coup de vent au jour de la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte (cf. Ac 2, 2).

Le mot *κατηχεω* (*katèchèò*) lui-même est déjà utilisé dans le Nouveau Testament. Il désigne chaque fois une transmission, une réception, une instruction. Ainsi, par exemple, saint Luc commence son Évangile par le prologue, qui est très important pour tous les catéchistes : « Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs

⁴ *Directoire général pour la catéchèse*, 1997, n°30. Promulgué en 1971 par le Pape Paul VI, il a été ensuite révisé, faisant l'objet d'une nouvelle rédaction en 1997 par la Congrégation pour le Clergé, pour prendre en compte le lien de la catéchèse avec l'évangélisation et le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus (κατηχηθης) » (Lc 1, 1-4).

On pourrait considérer que la phrase de saint Paul : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (1 Co 15, 3) est comme la devise de tout catéchiste, qui doit en quelque sorte se faire « l'écho d'en haut ».

A. La « transmission de la foi »

On entend parfois des personnes qui n'aiment pas cette expression : "transmission de la foi". En réalité, elle est très importante. C'est d'ailleurs l'un des premiers titres du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « Transmettre la foi – la catéchèse ».⁵ Dans la célèbre conférence qu'il avait prononcée à Paris et à Lyon en 1983, sur la transmission de la foi et les sources de la foi – et à laquelle il a fait allusion lors de son voyage en France comme Pape en 2008 – le Cardinal Ratzinger disait : « Il appartient à l'essence de la foi qu'elle demande à être transmise : c'est l'intériorisation d'un message, qui s'adresse à tous parce qu'il est la vérité et que l'homme ne peut être sauvé sans la vérité (1 Tm 2, 4). »⁶

Pendant trop longtemps, à l'instar des programmes progressistes de l'éducation nationale, on a cru que la catéchèse devait s'inscrire dans une logique de découverte, et non plus de transmission. Ce qui a inmanquablement abouti aux résultats que l'on sait : les enfants ne savent désormais pas plus leur catéchisme que leurs tables de multiplication ou les règles de grammaire d'une langue française qu'ils ne maîtrisent plus... On a choisi pour ainsi dire de ne plus enseigner ; en témoignent ces réflexions du Cardinal Martini dans un de ses derniers livres :

Nous ne pouvons rien enseigner aux jeunes ; nous ne pouvons que les aider à écouter le maître intérieur. [...] Les prenons-nous au sérieux en tant que partenaires égaux, ou bien voulons-nous les instruire parce que nous les considérons comme stupides ou dans l'erreur ?⁷

Cette vision des choses a abouti à ce que Benoît XVI, reprenant une expression du cardinal Dolan, avait défini comme un « analphabétisme religieux » :

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°4.

⁶ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*

⁷ C.-M. MARTINI, *Le rêve de Jérusalem ; Conversations avec Georg Sportschill sur la foi, les jeunes et l'Église*, Desclée de Brouwer, Paris, 2009, p. 90 et 94.

Un grand problème de l'Église actuelle est le manque de connaissance de la foi, est « l'analphabétisme religieux », comme l'ont dit les cardinaux vendredi dernier à propos de cette réalité. « Analphabétisme religieux » ; et avec cet analphabétisme nous ne pouvons pas croître, l'unité ne peut pas croître. C'est pourquoi nous devons nous-mêmes nous approprier de nouveau ce contenu, comme richesse de l'unité et non comme un ensemble de dogmes et de commandements, mais comme une réalité unique qui se révèle dans sa profondeur et sa beauté. Nous devons faire tout le possible pour un renouveau catéchistique, pour que la foi soit connue et, ainsi, que Dieu soit connu, que le Christ soit connu, que la vérité soit connue et que grandisse l'unité dans la vérité⁸.

B. Le catéchisme de l'Église catholique

En 1992, pour les trente ans de l'ouverture du concile Vatican II, paraissait le *Catéchisme de l'Église Catholique*. C'était le fruit de près de huit années de travail collégial. Jean-Paul II pouvait dire que le *Catéchisme de l'Église Catholique* était le « fruit le plus mûr et le plus complet » de l'enseignement du concile Vatican II.⁹

Ce catéchisme est bâti sur les quatre piliers qui en constituent les quatre parties. Dans tous les cours d'Histoire des programmes de l'Éducation nationale, on apprend les cinq piliers de l'Islam ; il serait bien que figurent aussi dans les programmes les quatre piliers du christianisme ! Faisons-les apprendre aux enfants du catéchisme ; c'est la charpente de notre foi : les 12 articles du *Credo* (ou la profession de foi), les 7 sacrements (ou la liturgie), les 10 commandements (ou la morale), et le Notre Père (ou la prière). Le *Directoire général de la catéchèse* évoque d'une très belle manière l'unité de la structure du CEC :

Le plan du *Catéchisme de l'Église Catholique* s'articule autour de quatre dimensions fondamentales de la vie chrétienne : la profession de la foi, la célébration liturgique, la morale évangélique et la prière. Ces quatre dimensions sont issues d'un même noyau : le *mystère chrétien*. [...] Le *Catéchisme de l'Église Catholique* se réfère ainsi à la foi telle qu'elle est crue, célébrée, vécue et priée ; il est un appel à l'éducation chrétienne intégrale. La structure du *Catéchisme de l'Église Catholique* renvoie à la profonde unité de la vie chrétienne.¹⁰

Lors de sa conférence de 1983, le Cardinal Ratzinger parlait de cette structure en 4 piliers (qui était celle du catéchisme romain), comme d'une « structure simple, aussi juste théologiquement que pédagogiquement. »¹¹

⁸ BENOÎT XVI, « Rencontre avec le clergé de Rome », 23-12-2012.

⁹ JEAN-PAUL II, « Homélie pour l'Immaculée Conception », 08-12-1992, in *L'Osservatore Romano en langue française*, n°2242 (15-12-1992).

¹⁰ *Directoire général pour la catéchèse*, n°122.

¹¹ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*, p. 260-267.

C. Contenu et méthode

Nous avons souligné dans notre première partie que la foi est une rencontre personnelle. Elle est une rencontre avec Dieu Trinité, Père, Fils et Saint Esprit. Mais cette rencontre est inséparable du contenu de la foi, qui se transmet.

En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. [...] La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit.¹²

Et même, « la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre *assentiment*, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église.¹³

Pour atteindre ce but, il faut, dans la catéchèse, lier contenu et méthode, sans cependant se tromper quant à la priorité entre les deux. Benoît XVI, lors de sa venue en France à Lourdes en 2008, dans son discours aux évêques, avait signalé ce danger pour la catéchèse en France, en rappelant :

La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode, mais de contenu, comme l'indique son nom même : il s'agit d'une saisie organique (*kat-echein*) de l'ensemble de la révélation chrétienne, apte à mettre à la disposition des intelligences et des cœurs la Parole de Celui qui a donné sa vie pour nous.¹⁴

D. Le contenu dans son intégrité

Ainsi, le contenu de la foi doit être transmis dans son intégralité (c'est-à-dire tout entier) et dans son intégrité (c'est-à-dire sans déformation). C'est, ainsi que le rappelait Jean-Paul II, un droit des fidèles que de recevoir ce contenu. Citons un peu longuement ce passage de l'exhortation apostolique post-synodale *Catechesi Tradendæ* :

Afin que l'oblation de sa foi soit parfaite, celui qui devient disciple du Christ a le droit de recevoir la « parole de la foi » non pas mutilée, falsifiée, diminuée, mais pleine et entière, dans toute sa rigueur et toute sa vigueur. Trahir en quelque chose l'intégrité du message, c'est vider dangereusement la catéchèse elle-même et compromettre les fruits que le Christ et la communauté ecclésiale sont en droit d'en attendre. [...] Que serait une catéchèse qui ne donnerait pas toute leur place à la création de l'homme et à son péché, au dessein de rédemption de notre Dieu et à sa longue et amoureuse préparation et réalisation, à l'Incarnation du Fils de Dieu, à

¹² BENOÎT XVI, Lettre apostolique *Porta Fidei*, 11-10-2011, n°10.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ BENOÎT XVI, « Rencontre avec les évêques de la Conférence épiscopale de France à Lourdes », 14-09-2008.

Marie – l’Immaculée, la Mère de Dieu, toujours Vierge, élevée en corps et en âme à la gloire céleste – et à son rôle dans le mystère du salut, au mystère d’iniquité qui est à l’œuvre dans nos vies et à la force de Dieu qui nous en libère, à la nécessité de la pénitence et de l’ascèse, aux gestes sacramentels et liturgiques, à la réalité de la présence eucharistique, à la participation à la vie divine ici-bas et dans l’au-delà, etc. ? Aussi, aucun vrai catéchète ne saurait légitimement opérer, de sa propre initiative, une sélection dans le dépôt de la foi entre ce qu’il estime important et ce qu’il estime sans importance, pour enseigner ceci et refuser cela.¹⁵

Pour cela, il est important que le contenu de la foi soit présenté de manière organique, autour des quatre piliers séculaires du catéchisme, qui donnent à la foi naissante ou grandissante des catéchisés une « colonne vertébrale » et une structure qui leur permet d’en saisir progressivement l’unité interne et la cohérence.

Ces quatre pièces classiques et maîtresses de la catéchèse ont servi pendant des siècles comme dispositif et résumé de l’enseignement catéchétique ; ils ont aussi ouvert l’accès à la Bible comme à la vie de l’Église. [...] Elles correspondent aux dimensions de l’existence chrétienne. C’est ce qu’affirme le *Catéchisme romain*, en disant qu’on y trouve ce que le chrétien doit croire (symbole), espérer (Notre Père), faire (décalogue), et dans quel espace vital il doit l’accomplir (sacrements et Église).¹⁶

E. Importance de la méthode

Cependant, il est évident qu’il faut un véhicule à ce contenu, et que la *manière* de le transmettre ne peut être identique à tous les lieux et à toutes les époques. C’est précisément le rôle de la méthode. Le caractère organique et systématique de la foi ne saurait supprimer la liberté, la créativité et l’adaptation du catéchiste dans la présentation fidèle de la foi.

C’est pourquoi le catéchiste doit être exactement au courant de l’âge, des capacités de compréhension, des habitudes de vie et de la situation sociale des auditeurs, pour être vraiment tout à tous. Le catéchiste devait savoir qui avait besoin de lait, qui d’aliments solides, afin d’adapter son enseignement à la capacité de chacun.¹⁷

Jean-Paul II ajoutait : « La parfaite fidélité à la doctrine catholique est compatible avec une grande diversité dans la façon de la présenter. »¹⁸

F. Un point particulier : la mémorisation

Au sujet de la méthode, on peut évoquer la question de la mémorisation. C’est là un point sur lequel ont insisté les derniers Papes. Il est un fait que –

¹⁵ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 16-10-1979, n°30.

¹⁶ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*, p. 260-267.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Directoire général*, *op. cit.*, n°122.

dans la catéchèse comme d'ailleurs dans l'enseignement des disciplines scolaires – on a, ces dernières décennies, délaissé la mémorisation, au profit de la compréhension ou de la découverte personnelles. Accentuer ces deux dimensions était certainement une nécessité, et c'est assurément un apport positif de la « modernité ». Cependant, l'abandon presque total d'une certaine mémorisation est, dans tous les domaines, profondément regrettable. C'est ce que rappelle le *Directoire général pour la catéchèse* :

La possession sûre des langages de la foi est une condition indispensable pour vivre la foi elle-même. Ces formules doivent être cependant proposées comme des synthèses au terme d'un chemin d'explication, et doivent être fidèles au message chrétien. En font partie quelques formules et textes plus importants tirés de la Bible, du dogme, de la liturgie, et les prières bien connues de la tradition chrétienne (*le Symbole des apôtres, le Notre Père, l'Ave Maria...*).¹⁹

Jean-Paul II a insisté également sur cette mémorisation bien comprise :

Une certaine mémorisation des paroles de Jésus, de passages bibliques importants, des dix commandements, des formules de profession de foi, des textes liturgiques, des prières essentielles, des notions clefs de la doctrine..., loin d'être contraire à la dignité des jeunes chrétiens, ou de constituer un obstacle au dialogue personnel avec le Seigneur, est une véritable nécessité, comme l'ont rappelé avec vigueur les Pères synodaux. Il faut être réaliste. Ces fleurs, si l'on peut dire, de la foi et de la piété ne poussent pas dans les espaces désertiques d'une catéchèse sans mémoire. L'essentiel est que ces textes mémorisés soient en même temps intériorisés, compris peu à peu dans leur profondeur, pour devenir source de vie chrétienne personnelle et communautaire.²⁰

III. VIVRE EN CHRÉTIENS

Enfin, la catéchèse doit nous conduire à vivre en chrétiens. Il ne suffit pas de rencontrer Jésus et de le connaître, mais il faut également le suivre, en vivant selon ses commandements, et comme lui.

A. La foi est un chemin

En effet, la foi chrétienne n'est pas une philosophie, encore moins une idéologie. Elle est un chemin, elle imprègne toute la vie. Dans la présentation de l'encyclique sur la morale, *Veritatis splendor*, en octobre 1993, le cardinal Joseph Ratzinger disait :

Dès ses premières origines, avant même que la parole "chrétiens" ait été inventée, la religion chrétienne s'appelait simplement "chemin". Dans les Actes des Apôtres

¹⁹ *Ibid.*, n°154.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae*, n°55.

nous ne trouvons pas moins de six fois cette désignation qui nous informe sur la première étape du développement historique du christianisme. [...] Si le christianisme est appelé "chemin", cela signifie qu'il désignait d'abord une manière de vivre déterminée. La foi n'est pas une pure théorie, elle est avant tout un "chemin", c'est-à-dire un mode d'agir. Les convictions nouvelles qu'elle offre ont un contenu pratique immédiat. La foi inclut la morale, et cela ne veut pas dire simplement des idéaux généraux. Elle offre beaucoup plus, des indications concrètes pour la vie humaine. Dans le monde antique c'est justement par leur morale que les chrétiens se différenciaient des autres ; c'est justement ainsi que leur foi devenait visible comme quelque chose de neuf, une réalité qu'on ne pouvait prendre pour une autre. Un christianisme qui ne serait plus un chemin commun, mais énoncerait seulement des idéaux indistincts, ne serait plus le christianisme de Jésus-Christ et de ses disciples immédiats. Être une communauté de chemin et montrer concrètement le chemin du « vivre juste » est donc un devoir permanent pour l'Église. Il est significatif que la parole du psaume : « Tu me montres le chemin de la vie » se trouve dans le premier discours qu'un apôtre ait jamais tenu, dans le discours de Pentecôte de saint Pierre (Ac 2, 28). C'est justement à partir de sa nature la plus authentique que l'Église doit sans cesse « montrer le chemin ». Elle doit rendre toujours plus visible le contenu moral de la foi²¹.

Ainsi donc, la catéchèse a également pour mission d'aider les enfants comme les adultes à entendre, à comprendre, et à mettre en pratique la parole de Jésus : « suis-moi » (Mt 9, 9). L'apprentissage des dix commandements est donc essentiel dans la catéchèse, et ceux-ci doivent être présentés pour ce qu'ils sont : une invitation à ressembler à Dieu, qui nous appelle à être saints comme il est saint (cf. Lv 19, 2 et 1 P 1, 16), et à être parfaits comme lui-même est parfait (cf. Mt 5, 48). La morale – enseignée pour être vécue – fait donc partie intégrante de la catéchèse.

B. Vivre dans l'Église

Pour faire cette rencontre avec le Christ, nous avons besoin de l'Église. Benoît XVI avait beaucoup insisté auprès des jeunes lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, en 2011, sur cette dimension de la vie chrétienne :

Permettez-moi aussi de vous rappeler que suivre Jésus dans la foi c'est marcher avec Lui dans la communion de l'Église. On ne peut pas suivre Jésus en solitaire. Celui qui cède à la tentation de marcher "à son propre compte" ou de vivre la foi selon la mentalité individualiste qui prédomine dans la société, court le risque de ne jamais rencontrer Jésus Christ, ou de finir par suivre une image fausse de Lui.²²

²¹ J. RATZINGER, « Présentation de l'encyclique *Veritatis Splendor* » (5 octobre 1993), in *L'Osservatore Romano en langue française*, n°2284 (12-12-1993), p. 2.

²² BENOÎT XVI, « Homélie pour la messe de clôture des J.M.J. à Madrid », 21-08-2011.

Il ajoutait également : « Le Christ lui-même se réfère à elle comme “son” Église. On ne peut pas séparer le Christ de l’Église, comme on ne peut pas séparer la tête du corps (cf. 1 Co 12, 12). »²³ Le Pape Paul VI affirmait que vouloir établir une alternative entre le Christ et l’Église était une « dichotomie absurde ».²⁴ Ainsi, dans la catéchèse, nous devons agir en Église, et dans l’obéissance à l’Église du Christ et à ses représentants, auxquels Jésus lui-même a conféré son autorité : « Qui vous écoute m’écoute » (Lc 10, 16).

CONCLUSION

« La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). Cette phrase, extraite de la prière de Jésus lui-même à son Père, est une guide pour le renouveau de la catéchèse. Car le but ultime de toute l’action de l’Église est la vie éternelle. Or connaître, c’est plus que savoir. C’est rencontrer, c’est vivre avec, c’est aimer. Ainsi, la catéchèse doit inclure ces trois dimensions inséparables de la vie chrétienne : rencontrer Jésus (dans la prière et la liturgie) ; connaître sa personne et son enseignement ; enfin en vivre authentiquement les exigences et la beauté.

Pour montrer l’interpénétration de la liturgie et de l’enseignement, de la prière et de la connaissance, Jean-Paul II écrivait :

La vie sacramentelle s’appauvrit et devient très vite un ritualisme creux, si elle n’est pas fondée sur une connaissance sérieuse de la signification des sacrements. Et la catéchèse s’intellectualise si elle ne prend pas vie dans une pratique sacramentelle.²⁵

Encore une fois, connaissance et rencontre, foi et raison, sont inséparables. Et elles doivent être accompagnées d’une vie en conformité avec Celui que nous rencontrons et que nous apprenons à connaître. « De cette manière, la catéchèse fait retentir au cœur de chaque être humain un unique appel sans cesse renouvelé : « Suis-moi » (Mt 9, 9). »²⁶

Rappelons ici ce que, à l’époque du concile de Trente, saint Jean d’Avila déplorait – et admirons l’actualité de ces lignes :

²³ *Ibid.*

²⁴ PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 08-12-1975, n°16.

²⁵ JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae*, *op. cit.*, n°23. Cf. aussi CONGRÉGATION POUR LES EVÊQUES, *Apostolorum Successores*, 22-02-2004, n°127 : « La catéchèse doit être mise en relation avec la liturgie. On évite ainsi le risque de réduire la connaissance de la doctrine chrétienne à un bagage intellectuel inopérant ou d’appauvrir la vie sacramentelle, qui se réduirait à un ritualisme vide. »

²⁶ BENOÎT XVI, « Rencontre avec les évêques », *op. cit.*

Une des causes, et non mineures, pour laquelle beaucoup de chrétiens ont perdu la foi, c'est la faiblesse de l'enseignement qu'ils ont reçu : ils ont été si peu instruits de la foi, si peu affermis en elle, si peu captivés par ses mystères, que la première erreur venue a pu les persuader facilement, comme des gens sans attaches solides avec la vérité.²⁷

Enfin, concluons par cette citation du Catéchisme du Concile de Trente, par laquelle Joseph Ratzinger a conclu sa conférence de 1983 :

Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'amour du Christ, afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'amour et pas d'autre terme que l'amour.²⁸

²⁷ JEAN D'AVILA, « Second mémoire au concile de Trente » (1561), in *Obras completas del Santo Maestro Juan de Avila*, vol. 6, Madrid, La Editorial Catolica, 1971, p. 146. Texte original : « Pues una de las causas, y no pequeña, porque muchos cristianos han perdido la fe es por estar tan flacamente doctrinados y fundados en ella y tan sin gusto de los misterios de ella, que facilmente se les ha podido persuadir cualquier error contra la fe, como a gente que no tiene firme atadura con la verdad. »

²⁸ *Catéchisme du Concile de Trente*, Introduction, X.

Forum 4

L'éducation humaine et chrétienne en vue de la civilisation de l'amour

SAINTE ELENA GUERRA ET L'ÉDUCATION HUMAINE ET CHRÉTIENNE DANS L'ESPRIT-SAINT

Mère Hélène DOMINI

Saint Jean-Paul II, Benoît XVI, tout au long de leur pontificat, ont beaucoup soutenu la théologie des saints. L'un et l'autre, avec leur personnalité, nous ont décrit le rôle des saints dans la vie chrétienne comme des témoins de la foi, des étoiles dans le firmament de l'histoire, des phares pour de si nombreuses générations. C'est pourquoi, nous voulons au terme de notre forum, vous présenter deux modèles de saints éducateurs, qui ont exercé cette mission avec zèle et courage à une époque qui n'était pas facile ! Deux saints qui se sont rencontrés !

La première que nous allons présenter a été canonisée en octobre dernier : sainte Elena Guerra, que saint Jean XXIII a nommé « apôtre du Saint-Esprit ». En effet, elle était convaincue que le retour à une dévotion ardente au Saint-Esprit sera le signe d'un renouveau du christianisme dans le monde.

Après le grand triomphe du démon sur cette pauvre terre, après que des milliers et des millions d'hommes perfides ont, si longtemps, aidé l'esprit de l'enfer à faire le mal, il se lèvera donc aujourd'hui une sainte milice pour réparer tant de dommages et faire autant et plus de bien que Satan et ses disciples n'ont fait de mal !... C'est avec un *Veni*, mille et mille fois répété, que nous le supplions d'éclairer l'esprit et d'allumer le cœur des bons catholiques, afin que, connaissant les moyens qu'il plaît davantage à Dieu que l'on emploie, ils se préparent avec une sainte ardeur à travailler et à souffrir pour cette œuvre très sainte, je veux dire la défaite de l'esprit de Satan et le triomphe de l'Esprit-Saint, de qui nous pouvons attendre le renouveau de l'Église et la sanctification des fidèles.

N'est-ce pas ce renouveau que nous attendons en cette Année Sainte ? Mais il faut des ouvriers ! Nous devons l'être et sainte Elena peut nous y aider ! Elle est une grande éducatrice, qui s'est laissée façonnée par l'Esprit-Saint l'éducateur Divin. En effet, c'est ainsi qu'il est appelé dans le livre de la Sagesse : « L'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie, Il se retire devant des pensées sans intelligence » (Sg 1, 5). Après une présentation rapide de sa vie, nous verrons son œuvre d'éducation et les vertus nécessaires à l'éducateur.

I. GRANDS TRAITS DE SA VIE

Elena Guerra est née le 23 juin 1835 à Lucques en Italie. Elle recevra de ses parents une éducation austère, tout particulièrement de sa Maman. Mais elle remerciera Dieu de lui avoir donné une telle mère : « Je vous remercie, écrit-elle, de m'avoir donné une maman sage et vertueuse, qui m'a fait comprendre que tout ce que le monde estime n'est que vanité. » Elle reçut le sacrement de confirmation à l'âge de 8 ans, ce moment la marqua profondément. Elle découvre l'Esprit Saint et se sent irrésistiblement attirée par lui. « À partir de ce moment, écrit-elle, quand je me trouvais dans une église pour la neuvaine de Pentecôte, j'avais l'impression d'être au paradis. »

Après sa première communion, Elena obtient l'autorisation exceptionnelle de pouvoir communier chaque jour. Son cœur sera sans cesse renouvelé, fortifié par son amour de l'Eucharistie. Son frère se prépare au sacerdoce et ses parents font venir un professeur particulier pour lui donner des cours. Elena désire ardemment participer à ces cours, mais sa maman ne le lui permet pas. Elle accepte seulement qu'on lui enseigne la musique, la peinture et la broderie. Elena arrive cependant à apprendre le latin en suivant le cours de son frère en cachette. Le jour de l'ordination de son frère, elle reçoit cette grâce immense de « faire quelque chose de grand pour Jésus ». Cette ardeur l'animera toute sa vie, dans les épreuves aussi. Lors de ses vingt ans, Elena tombe gravement malade. Ce fut dans ces « années d'attente », comme elle les a appelées, qu'elle approfondit tout l'Ancien et le Nouveau Testament, et lut un grand nombre de livres des Pères de l'Église. En ce temps-là, chez une jeune fille, c'était chose extrêmement rare !

Elle fait aussi un pèlerinage à Rome avec son père à l'occasion du Concile Vatican I. Ce pèlerinage la confirme dans son désir de devenir religieuse. La prière, surtout dans les catacombes, la confirme dans sa résolution de vivre et mourir pour sa foi. Son ardeur missionnaire la fera d'abord rassembler autour d'elle des jeunes filles, qui prieront, se formeront, s'encourageront à vivre une vie chrétienne authentique, qui témoigneront autour d'elles. Elle est en avance sur son temps. Ce qu'elle fonde est déjà l'action féminine catholique. Ce groupe sera le début de sa Congrégation, qu'elle appellera d'abord « Sœurs de sainte Zita » et à qui le Pape donnera ensuite le nom d' « Oblates du Saint-Esprit ». « Cultiver et répandre dans le monde entier la dévotion à l'Esprit-Saint, cultiver l'œuvre qui est la plus chère au Paraclet : la conservation et la propagation de la Foi. » Voilà son ambition spirituelle ! Elle écrira pour cela au Pape, qui publiera plusieurs textes pour répandre cette dévotion et surtout vivifier dans l'Église la grande neuvaine à l'Esprit-Saint, préparatoire à la grande fête de Pentecôte.

Elle aura à souffrir, comme d'autres fondatrices, d'être mise de côté. Elle est interdite de publication elle qui a beaucoup écrit. Elle offre sa vie pour l'Église. Dans son journal, elle écrit :

Il est beau de faire le bien, mais résister à la volonté des autres, se laisser lier les mains sans se rebeller, les unir dans un acte suprême d'adoration et d'adhésion parfaite à la volonté de Dieu, c'est une œuvre encore plus sublime, c'est transformer la situation la plus humiliante en l'action la plus parfaite qu'une créature puisse accomplir.

Sainte Elena passe ses trois dernières années dans la souffrance et la maladie. Elle s'approche de sa pâque. Le 11 avril 1914, c'est le Samedi Saint. Elena meurt après avoir embrassé le sol en disant à haute voix : « Je crois. »

Elena Guerra sera béatifiée par saint Jean XXIII, le pape qui a demandé une nouvelle Pentecôte sur l'Église. Elle est l'instrument que Dieu a choisi pour faire connaître d'une manière nouvelle l'Esprit Saint dans l'Église catholique. Elle a été canonisée par le Pape François le 20 octobre 2024.

Nous allons maintenant parler de son œuvre. Elle nous entraînera à sa suite à nous laisser conduire par l'Esprit-Saint, dans cette belle et grande mission d'éducateurs, qui doit conduire beaucoup d'âmes à la sainteté.

II. FONDATION DE SON ŒUVRE ET LES VERTUS D'ÉDUCATEURS À EXERCER

Nous sommes au XIX^e siècle ! « Il soufflait sur l'Italie une redoutable tempête contre l'Église et son chef, contre la foi même, sous l'impulsion plus ou moins voilée de la franc-maçonnerie » écrit M^{gr} Christiani, biographe de sainte Elena qui a pour titre *Apôtre du Saint-Esprit*. Cela faisait des années qu'Elena s'en apercevait, qu'elle en souffrait. Beaucoup de voix s'élevaient dans le monde pour annoncer la fin de la religion chrétienne et le triomphe de la raison humaine, la victoire inéluctable de la science sur la foi, mais l'Esprit-Saint, sans bruit, agit au fond des âmes pour préparer une nouvelle Pentecôte ! Elena est une de ces âmes.

Je m'aperçus avec grande douleur que notre sainte foi n'avait pas seulement besoin d'être propagée parmi les infidèles, mais encore d'être maintenue chez nous, car les ennemis de l'Église travaillaient avec une activité infernale à détruire dans tous les cœurs la Foi catholique. Mais que faire ?

Son école est sans doute une bien petite chose, à l'origine. Mais nous savons que ce sont les petits, les humbles qui transforment le monde !

Quel témoignage donne-t-elle d'elle-même ?

– *Elle agit pour la gloire de Dieu* (c'est ce qu'enseigne saint Ignace dans les retraites : *ad maiorem Dei gloriam*) et entraînera toutes les maîtresses à faire de même.

Lorsqu'elle lance des petits groupes de jeunes filles qui préfigurent déjà d'une certaine manière ce que sera l'Action Catholique cinquante ans plus tard, elle les appellera « Pieuse union des amitiés spirituelles », qui sera l'ébauche de la congrégation qu'elle devait fonder plus tard :

[...] dans ces amitiés spirituelles, on doit principalement viser au bien des âmes et s'exhorter mutuellement à la vertu, se faire de bienfaisantes monitions et se procurer tous les secours spirituels qui peuvent concourir à l'accroissement de la vertu. Dans les bonnes œuvres que l'on fera, on se gardera par-dessus tout de rechercher les louanges ou les approbations, ou de fuir les blâmes, mais on agira uniquement pour la gloire de Dieu.

– *Elle comprend qu'elle doit être un modèle de sainteté et qu'un éducateur doit avoir de grandes ambitions spirituelles.* Cette grâce, sainte Elena la reçoit le jour de l'ordination sacerdotale de son frère, Amaury. Pendant cette Messe, Elena se sentit éclairée intérieurement d'une manière nouvelle. Puisqu'il ne lui était pas permis à elle de partager son sacerdoce, elle pensait qu'il appartenait de faire quand même « de faire quelque chose de grand » pour son Jésus, pour son Dieu ! C'est cela l'ardeur, brûler d'amour pour travailler à l'œuvre de Dieu, à cette civilisation de l'Amour ! Toute sa vie, elle avait ce sentiment de ne jamais en faire assez pour son Dieu. Laissons-la nous dire ce qui se passa en elle :

Un soir de printemps, je ressentis ce désir profond, je le ressentais déjà depuis quelques années, celui de servir Dieu par un apostolat auprès des âmes... Faire la classe à des fillettes qui ne peuvent être instruites ni chez elles, ni à l'école. Ce fut par là que commença la consécration de ma vie au bien du prochain et finalement la création de l'Institut de Sainte Zita [nom de la première Communauté avant de prendre le nom de « oblates du St-Esprit].

– *Elle puise sa force dans la dévotion au Saint-Esprit* : Comment définit-elle la dévotion au Saint-Esprit ?

La dévotion au Saint-Esprit n'est pas une dévotion simplement de prières et de pratique de piété. Au Saint-Esprit est due une « dévotion particulière » qui consiste à correspondre fidèlement à ses lumières, à ses grâces et à ses inspirations. Tu vois ? Dans les autres dévotions, nous prions, et celui que nous prions nous répond en implorant pour nous faveurs et grâces, c'est très bien ainsi. Mais, dans la dévotion au Saint-Esprit, c'est précisément Lui qui agit le premier, puisqu'Il nous éclaire, Il nous attire, Il nous porte au bien, Il nous unit profondément à Lui, et nous correspondons à ses douces impulsions en coopérant avec Lui pour notre sanctification et celle d'autrui.

Voilà pourquoi elle pourra dire que l'Esprit-Saint est le grand éducateur et elle le prendra pour maître.

– *Cette dévotion ne sépare pas non plus d'une grande dévotion à l'Eucharistie* : Elle nous enseigne avec clarté le lien entre l'Eucharistie et l'Esprit-Saint :

Ce même feu qui féconda la Vierge Immaculée et qui nous donna un Dieu fait homme, flambe également sur l'autel eucharistique puisque par l'œuvre de l'Esprit-Saint, le pain devient le Corps et le vin devient Sang de Jésus-Christ... Ne quittons pas le Cénacle sans auparavant nous rappeler que là, après l'institution de l'Eucharistie, eut lieu un autre miracle d'Amour non moins important, c'est-à-dire la venue du Consolateur promis par Jésus, l'Esprit-Saint, qui vint mener à la perfection l'œuvre de la Rédemption, en sanctifiant les fidèles, et ce, en se donnant lui-même à eux.

– *Et qui ne sépare pas d'une dévotion à la Vierge-Marie* : Au début de la fondation, Elena consacrera la Communauté à la Vierge-Marie et elle l'invoquera sous le titre de Mère du Bel Amour.

On pense tellement peu à faire intervenir la médiation de Marie pour demander à l'Esprit-Saint un renouveau plus empressé et plus parfait du cœur et de l'esprit des hommes. Pourtant c'est dans ce renouveau que consiste le renouvellement de la face de la terre.

Pour nous encourager à la prendre comme modèle d'éducatrice, elle nous dit encore :

Retournons aujourd'hui encore à l'école de Marie, la plus sage maîtresse ou encore éducatrice des vertus. À peine apprend-elle de Gabriel que le mystère de l'Incarnation doit être l'œuvre de l'Esprit-Saint, qu'Elle ne cherche rien d'autre, que de se placer et de s'abandonner toute entière entre les mains de l'Amour éternel. Mais nous, faibles et méfiants, lorsqu'il s'agit de surmonter quelque difficulté pour servir Dieu, nous nous laissons effrayer par les obstacles, parce que nous ne pensons pas que l'Esprit-Saint est avec nous et en nous, toujours prêt à nous soutenir et à nous encourager, pourvu que nous ayons confiance en lui. À l'avenir, à chaque difficulté ou chaque répugnance que nous sentirons dans l'accomplissement de la Volonté de Dieu, empressons-nous d'écouter la voix de la foi qui nous dit : « l'Esprit-Saint est en toi, et tu peux tout en Celui qui te fortifie.

– *Avec un grand amour pour l'Église, elle a offert sa vie pour Elle !*

Trop souvent disait-elle, nous pensons que l'école doit préparer aux réussites temporelles. On apprend surtout pour se faire un avenir terrestre, pour obtenir des diplômes. De l'âme, il n'en est pas question. La culture elle-même n'est guère considérée que dans la mesure où elle rapporte. Pour Elena cette philosophie scolaire est « lamentablement courte et aveugle ». La fin de l'homme, c'est Dieu, Dieu à connaître, Dieu à servir, à aimer, à posséder ! La fin de l'âme c'est d'être divinisée en Dieu et par Dieu, en suivant les pas de Jésus,

qui n'est venu sur terre que pour cela ! L'école fondée par Elena Guerra ne sera donc pas semblable à l'école d'état, telle qu'elle fonctionnait dans l'Italie d'alors. Elle aura les mêmes programmes, les mêmes horaires, un enseignement donné par des maîtresses diplômées comme à l'Etat, mais cette école sera chrétienne avant tout, pour préparer à une vie chrétienne, qui, écrit-elle « se cultive et s'accroît par la prière, par les sacrements et par une fidèle correspondance aux grâces de Dieu », qui forme des saints. Pour cela, il ne suffit pas de saupoudrer en quelque sorte les horaires d'enseignements, d'exercices religieux. Non, il faut éduquer à la pensée de Dieu : « Il faut cultiver la présence de Dieu ; la pensée de Dieu allume dans les cœurs l'Amour divin ». Il faut éduquer aussi à l'amour de Dieu puisé dans le sacrement de confession :

Prépare-toi comme il convient à recevoir le grand sacrement de la pénitence, qui est pour ton âme un nouveau baptême. Pour cela, recommande-toi bien ardemment à Dieu, à la Vierge-Marie et à ton ange gardien, afin d'obtenir la grâce de faire une sainte confession. Sois également attentive à faire ton examen de conscience avec diligence, et ensuite dispose ton cœur au repentir d'avoir offensé le Seigneur et promet-Lui très sincèrement, de souffrir n'importe quel mal plutôt que de l'offenser à nouveau.

Il faut éduquer, à la douceur de Jésus puisée dans l'Eucharistie :

Vive Dieu, qui non seulement nous fait, mais qui nous refait mille fois en nous corrigeant, en nous guérissant, en nous purifiant, en nous perfectionnant, et qui, pour ce faire, a choisi le moyen le plus opportun qui consiste à nous unir à Lui, source de toute perfection. Si nous pouvons dire que la Divine Eucharistie guérit, nous pouvons également dire qu'Elle sanctifie !

Il faut éduquer aussi à la bonté maternelle de la Vierge-Marie :

Travailler de concert avec Dieu : voilà l'effort continu de la Sainte Vierge-Marie, qui, travaillant toujours avec Dieu, arriva à cette valeur si haute de la perfection, à cette plénitude de grâce qui fera l'admiration des Bienheureux pour toute l'éternité.

Il faut éduquer encore au sentiment intime d'appartenance à l'Église, Corps mystique du Christ :

Il y a une présence du Divin Paraclet qui est indéfectible, qui ne peut cesser et qui ne cessera jamais : c'est sa présence dans l'Église, dans laquelle, étant l'immuable et indestructible Corps mystique de Jésus-Christ, ne pourra jamais demeurer sans son Esprit.

C'est tout cela qui doit être inculqué profondément aux jeunes enfants.

En pratique, il y aura donc des prières à l'école, il y aura des fêtes religieuses, des leçons, des exercices, des célébrations comme le mois de Marie, comme la Pentecôte, les solennités mariales. Elle avait le souci d'éduquer les enfants à la vraie liberté, celle des enfants de Dieu, en éduquant les volontés :

Sans voile, le bateau n'avance pas !... Le bateau, c'est notre âme et la voile, c'est la volonté qui doit toujours être déployée et être prête à recevoir le vent favorable des inspirations de la grâce, qui la pousse et l'aide à naviguer sur la mer agitée des événements de la vie afin qu'elle atteigne heureusement le port du salut éternel. Si la voile se replie, le vent n'a pas de force pour pousser le bateau. De même, si notre volonté se replie et se ramasse sur elle-même, uniquement orientée à satisfaire ses désirs, elle n'est pas apte à recevoir les impulsions de la grâce et les suaves inspirations de l'Esprit-Saint. Que de bateaux, ô mon Dieu, sont sans voile ou avec des voiles repliées ! Quelle tristesse ! Après avoir été pour un temps, le jouet des flots, ils resteront ensuite la proie de quelque furieuse tempête ! Ainsi en adviendra-t-il de mon âme si elle ne déplie pas rapidement la voile mystique d'une volonté prompte, généreuse, résolue et constante dans le bien.

Elle tenait à ce que dans ses écoles, il n'y ait pas que des religieuses. Elle encourageait les laïcs à être aussi aux aussi témoins de Jésus et missionnaires. Dans ses écoles, elle tenait à la présence de professeurs laïques. Les élèves auront ainsi sous les yeux des exemples de pratique religieuses par des personnes appartenant au monde, comme la plupart d'entre elle le seront plus tard. L'attitude profonde de ces maîtresses laïques sera une réponse à l'objection qui peut naître dans l'esprit des élèves : « tout ce qu'on nous dit, c'est beau, mais c'est pour des religieuses et tout le monde ne peut pas être religieuse ! » Il ne faut à aucun prix que cette objection puisse prendre racine dans les esprits. La présentation de maîtresses laïques est donc très utile pour cela. Mais elle se rend compte que le recrutement doit se faire avec un soin particulier.

Des maîtresses, elle s'en occupait autant que des élèves. Elle les encourageait à exercer les vertus :

– *L'union à Dieu* :

Là où Dieu règne écrira-t-elle, là germent et croissent les plus belles vertus. Là où Dieu règne, existent toujours paix et sérénité, sécurité et joie ; là brûle le feu mystique du Saint Amour. Là où Dieu règne, il n'y a pas de pauvreté ; au contraire, il y a abondance de richesses que les événements de ce monde ne réussissent jamais à nous ravir.

Comme Mère Marie-Augusta en a reçu l'inspiration pour notre Famille, sainte Elena éduquera ses filles à une vie intérieure intense ! Car l'éducation des cœurs consiste à transformer le vieil Adam ou la vieille Eve en nouvel Adam et nouvelle Eve !

L'âme appelée à se transplanter en Dieu doit avant tout se détacher complètement du vieil arbre sur lequel il a poussé, c'est-à-dire à se détacher de la nature, car il doit passer au règne surnaturel de la grâce... Que la sève précieuse qui passe depuis le Cœur de Dieu dans ton cœur se transforme en fruits de perfection !

Et pour une telle œuvre d'éducation, il faut de la patience :

Elles se trompent les âmes qui croient devoir user de patience seulement dans les graves épreuves et qui ensuite supposent qu'il soit licite de commettre des actes d'impatience de chaque petite contrariété. Il y a des gens qui, en lisant dans les actes des martyrs et la vie des saints, des exemples de patience vraiment héroïques, se font illusion en croyant elles aussi, si elles devaient se trouver dans les souffrances semblables, elles supporteraient généreusement ces peines très graves ; mais entre-temps, elles omettent ce qui est le plus important, à savoir : user de patience dans les petites mais fréquentes difficultés de la vie domestique comme : supporter la vivacité des enfants, l'agitation des personnes âgées, l'amour trop possessif d'une personne, le joug de l'obéissance, les inconvénients d'une santé fragile, les gênes de la chaleur ou du froid, et d'autres petits inconvénients, qui tous ensemble nous offrent une occasion propice d'offrir à notre père céleste un sacrifice incessant de patience et qui sont pour l'âme patiente une source constante de richesses spirituelles. Voici comment on embellit une âme et comment on devient vraiment riche de mérites et chère à Dieu : par l'exercice quotidien et incessant de la patience. C'est sur la patience que doit se concentrer toute notre attention, plutôt que de rechercher de fantaisistes tribulations, des rêves de prison, de martyre, de mort violente.

– *De l'humilité* : elle est à l'origine du chapelet du Saint-Esprit, sept semaines pour demander les sept dons du St-Esprit.

Prie l'Esprit-Saint de t'accorder le don de la vraie sagesse, et avec elle, tu acquerras aussi l'humilité. L'âme humble ne méprise personne, elle ne blâme pas les actions d'autrui, elle ne se vante pas ni de ce qu'elle est, ni de ce qu'elle fait ; elle ne prétend avoir toujours raison, mais elle cède à l'opinion et à la volonté d'autrui. Insultée, elle ne se met pas en colère ; offensée, elle ne s'indigne pas ; provoquée, elle répond avec douceur ; réprimandée, elle se tait et s'humilie ; méprisée ou négligée, elle ne se trouble pas ; elle ne désire rien, n'exige rien ; elle est sereine.

L'humilité grandit avec la confiance en Dieu : « Dans la confiance se trouve notre soutien et notre salut. »

Dans toutes ses institutions rayonnait la joie, l'entrain, fruit de la vie selon l'Esprit : « Servez le Seigneur avec joie nous dit le Ps 99. Dieu lui-même nous le commande et avec raison... N'est-il pas opportun de se rappeler ce que disait saint François de Sales : « Un saint triste est souvent un triste saint. » »

Sainte Elena a écrit de riches enseignements sur la mortification qu'elle a exercée elle-même.

La prière est la soumission de son intelligence à Dieu, et en même temps une façon pour la créature de se jeter avec amour et confiance dans les bras du Créateur. La mortification est le don de nos sens et de notre volonté à Dieu, et en même temps une satisfaction spontanée pour tant de dettes que nous avons contractées envers le

Seigneur. L'union de la prière et de la mortification parvient donc à former un sacrifice accompli et dons agréable à Dieu.

Elle poursuit en écrivant :

La mortification doit être passive, mais aussi active : elle obéit parfaitement aux commandements que Jésus a donné à ses disciples, de renoncer à eux-mêmes. Il faut mortifier l'esprit dans sa trop grande activité et son excessive curiosité, et dans ses désirs et ses sentiments désordonnés. Il faut mortifier les sens et leurs exigences, surtout la langue ; et accomplir dans un esprit de mortification les devoirs de notre état.

D'autres vertus sont encore importantes à développer dans l'âme de l'éducateur selon sainte Elena : l'abandon :

Au lieu de dire : « Je ne suis pas capable », dis plutôt : « Je peux tout dans l'Esprit-Saint » et jette-toi en Lui comme le poisson dans la mer, comme la tourterelle errante se laisse tomber dans le nid. Oui, abandonne-toi !

Mais aussi la confiance, l'attention...

Elles doivent surtout être animées par l'amour :

L'âme qui aime, s'enflamme du zèle le plus fervent et fait sien les intérêts de Dieu, se dépense pour lui de toutes ses forces et accepte avec générosité les humiliations et les peines.

Elle a le désir que ses filles soient « missionnaires de l'Amour ». C'est aussi ce qui m'a conquis car dans notre Famille Missionnaire, nous devons être « apôtre de l'Amour ».

Chaque semaine, elle réunissait les maîtresses pour qu'elle rende compte de leur travail. Elles les connaissaient toutes nommément et les suivait de près par la pensée, par la prière, par une affection toute maternelle. Elle avait composé et elle faisait réciter par toute la Communauté une prière spéciale pour obtenir la faveur de Dieu sur l'école :

O Jésus adoré, je vous recommande à tout moment notre école. Faites qu'il y règne toujours la foi la plus vive, la plus pure et ardente charité, la doctrine évangélique, la concorde chrétienne, la sincérité, l'humilité, l'activité, l'amour de l'effort, mais par-dessus tout qu'il y règne votre sainte grâce et une patience inlassable. Que les maîtresses soient saintes et saintes aussi les élèves !

Sa prière fut exaucée puisque sainte Gemma fut une de ses élèves.

CONCLUSION

Elena Guerra avait un esprit d'apôtre. En plus de la fondation de sa Communauté, d'écoles, Elle écrira plusieurs fois à Léon XIII pour que dans l'Église, on fasse connaître cette dévotion à l'Esprit-Saint. L'objectif de sainte Elena est que

le pape écrive aux évêques, et à travers eux à toutes les paroisses du monde afin que les fidèles se préparent à Pentecôte par une neuvaine. Léon XIII se laisse convaincre par les arguments de sœur Elena Guerra, et le 5 mai 1895, il écrit une lettre intitulée *Provida Matris Caritate*. Dans cette lettre, il demande à toute l'Église de se préparer à la fête de Pentecôte par une neuvaine solennelle au Saint-Esprit pour l'unité de l'Église. Que cette Année Sainte augmente en nous :

– la foi :

La foi a toujours été mon unique soutien, même quand tout semblait perdu... Quand des personnes prudentes et pieuses voulaient m'enlever toute espérance, que raisonnablement elles prenaient pour des illusions... Mais Dieu n'a que faire des raisons humaines. Il veut la foi et accorde tout à la foi. »,

– l'espérance : « vertu, qui plus que toute autre vertu exige beaucoup d'ardeur » que nous devons vivre particulièrement cette année

– et la charité : « qui supplée à tout, porte tout avec soi, donne efficacité à tout, sanctifie tout. Si le feu de la charité ne brûle pas dans notre cœur, aucune vertu n'arrivera à se perfectionner en nous »

Ces trois vertus sont si nécessaires pour être éducateurs fermes et doux que notre monde attend et pour répondre à l'urgence de l'éducation humaine et spirituelle en vue de la civilisation de l'Amour.

En 1880, elle avait rencontré Don Bosco, dont nous allons parler maintenant, qui était de passage à Lucques. Il l'avait encouragée à continuer son apostolat auprès des jeunes, mais aussi de continuer à écrire. « Vous êtes le stylo du Saint-Esprit » lui-a-t-il dit !

ANNEXE : PRIÈRE DE SAINTE ELENA GUERRA

O très pure Vierge Marie, toi dont l'Esprit-Saint, dans ton Immaculée Conception, fit un Tabernacle élu de la Divinité, prie pour nous ! Envoie, Seigneur, ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre !

O très pure Vierge Marie, toi qui dans le mystère de l'Incarnation, par l'opération du Saint-Esprit, devins vraie Mère de Dieu, prie pour nous ! Envoie, Seigneur, ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre !

O très pure Vierge Marie, toi qui, étant en oraison avec les Apôtres dans le Cénacle, fus comblée du Saint-Esprit, prie pour nous ! Envoie, Seigneur, ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre !

SAINT JEAN BOSCO, MODÈLE DE TOUS LES ÉDUCATEURS

Frère Joseph DOMINI

INTRODUCTION

Commençons par un petit témoignage personnel. Il y a quelques années, nous partions pour un pèlerinage d'adolescents à Turin sur les pas de Don Bosco. Avant le départ nous sommes allés dire au revoir à notre Père Fondateur qui nous a dit : « Vous allez faire un pèlerinage auprès de Don Bosco ; c'est un saint que j'aime vraiment beaucoup ! »

Saint François de Sales

Nous savons que Don Bosco a fondé une communauté religieuse appelée « Salésiens » ; ce nom a été choisi en l'honneur de saint François de Sales. Il est donc juste de commencer en citant ce grand saint qui a manifestement beaucoup inspiré Don Bosco. A propos de l'éducation, ce qui est précisément notre sujet, il a écrit : « Il faut résister au mal et réprimer les vices qui sont en nostre charge, puissamment, vaillamment, mais doucement, paisiblement... Je ne me suis mis en colère, pour justement que c'ayt esté, que je n'aye reconnu par après que j'eusse encore plus justement fait de ne me point courroucer »¹. Il est clair que cet esprit a largement inspiré Don Bosco.

I. MAMAN MARGUERITE

Si l'on voulait exprimer en quelques mots comment saint Jean Bosco a-t-il été éducateur, nous pourrions dire qu'il a été un maître d'éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux, ce qui demande une grande générosité. Mais avant de parler de lui, il est juste de parler de son admirable Mère que l'on aime à appeler « Maman Marguerite », car son fils a beaucoup reçu d'elle. Elle a été une femme vraiment excellente, mariée à François Bosco, un veuf qui avait déjà un fils du nom d'Antoine qui, certainement blessé par le décès de sa mère et bientôt par celui de son père, sera un garçon difficile. Le nouveau foyer eut cependant deux enfants, Joseph et Jean. Quand François mourut, Antoine,

¹ Cité par A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, Paris, 1924, p. 113-114.

Joseph et Jean étaient très jeunes. Marguerite Bosco se retrouva donc seule pour éduquer trois garçons et mener toute la vie de la ferme.

A. Une mère éducatrice

Voyons donc comment notre maman Marguerite fut une éducatrice modèle, dont les grandes caractéristiques se retrouveront chez son fils Jean, le futur Don Bosco. Racontons quelques faits dont nous tirerons un bel enseignement.

– Jean jouait avec des garçons du voisinage qui n'étaient pas toujours très recommandables. Maman Marguerite lui dit qu'elle aimerait qu'il arrête, mais Jean lui explique que quand il est là, les autres ne disent pas certaines vilaines paroles. Sa mère le laisse donc jouer.

On voit par là que Maman Marguerite commande en expliquant, mais qu'elle sait écouter et laisser beaucoup de liberté quand Jean donne de bonnes raisons².

Maman Marguerite sait qu'elle doit corriger ses enfants dans leurs égarements, mais elle le fait sans jamais les frapper. Elle s'adresse à leur cœur, elle sait tirer une leçon des événements du quotidien, mais sans être rébarbative, tout se passe dans une atmosphère de confiance qui stimule la franchise et la générosité. Voyons cela sur quelques exemples :

– *La baguette dans un coin* : dans un coin de la cuisine, il y a une baguette qui reste toujours là, mais Maman Marguerite ne s'en sert jamais. Un jour Jean a laissé la porte du clapier ouverte et ce fut une rude corvée pour rattraper tous les lapins. Arrivés à la cuisine Maman Marguerite dit à Jean : Va me chercher la baguette ! – Qu'est-ce que tu veux en faire ? – Apporte et tu verras. – Tu veux me la cogner sur les épaules ? – Et pourquoi pas si tu fais de telles bêtises ? – Maman, je ne recommencerai plus... Maman sourit et Jean aussi³.

– *Une tache d'huile* : Une autre fois, Joseph et Jean font tomber un cruchon d'huile qui se brise et l'huile se répand. Joseph craint la correction au retour de maman. Quant à Jean, il reste en silence 1/2h, puis il va tailler un bâton pour en faire une bonne baguette. Quand Maman revient du marché, Joseph très inquiet reste en arrière, mais Jean court, accueillir sa mère et lui montre la baguette en disant : « Cette fois-ci, je mérite que tu me battes, j'ai apporté une baguette car je le mérite vraiment ». Maman Marguerite l'observe, sourit, Jean aussi. Maman Marguerite lui dit : « Tu te rends compte que tu es en train de de-

² Cf. T. Bosco, *Don Bosco*, Caen, Éditions Don Bosco, 1986, p. 19-20.

³ Cf. *ibid.*, p. 21.

venir un gros malin. Ça m'ennuie pour le pot d'huile, mais je suis contente que tu n'aies pas dit de mensonge⁴. »

– *Correction d'une jalousie* : un jour, Joseph et Jean qui ont respectivement 4 et 6 ans, rentrent des champs et sont tous deux très assoiffés. Maman Marguerite donne d'abord à boire à Joseph ; Jean, un peu jaloux, dit qu'il n'a pas soif. Maman Marguerite, qui a très bien compris, enlève l'eau. Jean en demande, mais sa mère lui dit : « Je croyais que tu n'avais pas soif. » Jean demande pardon et sa mère lui donne à boire.

– *Le dindon volé* : Joseph a 7 ans, Jean en a cinq. Maman Marguerite les envoie garder une petite troupe de dindons. Tout à coup Joseph remarque qu'il en manque un. Faisant le tour d'une haie, Jean découvre un homme, il appelle Joseph et somme l'homme de rendre le dindon. L'homme pourrait les repousser, mais il y a des paysans dans le coin, alors il tire un sac caché dans la haie et en sort la bête, prétextant que c'était une farce.

Le soir, comme toujours, les garçons rendent compte à Maman Marguerite. Elle leur reproche d'avoir accusé cet homme alors qu'ils n'étaient pas sûrs que ce soit le voleur ! Qui plus il aurait bien pu frapper les deux petits. Jean reconnaît : « Tu as raison Maman. Mais c'était un dindon vraiment gros⁵ ! »

B. Une générosité communicative

Maman Marguerite sait donc corriger en suscitant une adhésion du cœur. Plus encore, elle éduque par l'exemple et entraîne à la générosité. Ne donnons que deux exemples :

– *Au secours des malades* : S'il y a un malade grave dans une maison voisine, on n'hésite pas à appeler Marguerite en pleine nuit, car on sait qu'elle ne refuse jamais un service. Alors elle fait se lever un enfant et le prend avec elle en disant : « C'est pour faire un acte de charité⁶ ! »

– *Le pauvre Cecco* : Il y avait un homme que l'on appelait Cecco. Il avait été riche, mais avait tout gaspillé. Il se trouvait réduit à la mendicité mais avait honte de demander l'aumône. Eh bien, dans cette situation, Maman Marguerite attendait la nuit et posait un bol de soupe chaude sur la fenêtre ; Cecco allait le prendre dans l'obscurité⁷.

⁴ Cf. *ibid.*, p. 23-24.

⁵ Cf. *ibid.*, p. 20.

⁶ Cf. *ibid.*, p. 25.

⁷ Cf. *ibid.*, p. 26.

On voit là le souci de ne pas humilier ceux à qui elle venait en aide, souci que l'on retrouvera chez Don Bosco.

C. Le secours de la grâce⁸

Enfin il est essentiel de souligner combien Maman Marguerite mettait Dieu et le secours de la grâce au centre de l'éducation.

– « Dieu te voit » : Elle fait toute chose sous le regard de Dieu et éduque ses enfants à faire de même. Une expression qui revient fréquemment chez elle est « Dieu te voit. »

Un jour, Joseph et Jean rentrent en se disputant et s'accusent réciproquement devant leur mère. Celle-ci leur dit ne pas vouloir savoir ce qu'il en est, mais elle leur dit : « Dieu vous voit ».

Cependant, elle ne fait pas du regard divin une réalité oppressante, mais bien plutôt stimulante. Quand ses enfants font un travail ennuyeux que personne ne voit et où personne n'applaudit, elle les encourage car, dit-elle, « Dieu vous voit. »

Maman Marguerite met la vie sacramentelle au premier plan, en particulier la confession et la communion. Ces deux sacrements unis à la dévotion mariale auront une grande place dans la pédagogie de Don Bosco.

– *Première confession* : Les recommandations maternelles concernant la confession peuvent se résumer en trois points : regretter toutes ses fautes, tout avouer, promettre de faire des efforts. A cela elle ajoute l'exemple car pour la première confession de Jean, sa maman se confesse d'abord, recommande Jean au confesseur, puis l'aide à faire son action de grâces⁹.

– *Première communion* : Quant à la première communion de Jean, elle a lieu le jour de Pâques 1826. Sa maman l'accompagne à la Sainte table, fait avec lui la préparation et l'action de grâces et, dans la journée, elle ne lui laisse faire aucun travail matériel, mais uniquement lire et à prier. Par la suite, elle répéta plusieurs fois à Jean : « Pour toi cela a été un grand jour, Dieu a pris possession de ton cœur. » Et Jean d'avouer : « Il me semble que depuis ce jour-là il y a eu un peu d'amélioration dans ma vie, spécialement dans l'obéissance et dans la soumission aux autres pour lesquelles j'éprouvais une grande répugnance¹⁰. »

⁸ Cf. *ibid.*, p. 18-19.

⁹ Cf. *ibid.*, p. 35.

¹⁰ Cf. *ibid.*

– *La dévotion mariale* : L'attachement filial à la Sainte Vierge est aussi très important : une des premières pratiques religieuses auxquelles Jean participe est la récitation du chapelet¹¹.

On peut résumer l'éducation donnée par Maman Marguerite comme étant le fruit d'un grand amour. Un exemple de générosité aimante très entraînant, une correction des fautes dans un climat de confiance et sans donner de coups, une autorité qui explique et qui sait écouter mais sans capituler ; le tout sous le regard de Dieu et de la Sainte Vierge, avec le secours de la grâce alimentée surtout par la confession et la communion. Tout cela se retrouvera chez Don Bosco.

II. DON BOSCO

A. Un appel venu du ciel

1. *Le songe de neuf ans*¹²

Passons maintenant à Don Bosco. Évoquons d'abord le songe qu'il fit à l'âge de neuf ans et qui le guida toute sa vie.

À neuf ans j'ai fait un songe qui m'est resté profondément gravé dans l'esprit pendant toute ma vie.... une foule d'enfants jouaient. Les uns riaient, beaucoup blasphémaient. Entendant ces blasphèmes je me suis tout de suite jeté au milieu d'eux, donnant du poing et de la voix pour les faire taire.

À ce moment, apparut un Homme imposant, noblement vêtu [...]. Il me dit : « Ce n'est pas avec des coups mais avec la douceur et la charité que tu devras faire d'eux tes amis. Commence donc tout de suite à leur parler de la laideur du péché et de la valeur de la vertu. »

– Qui êtes-vous pour m'ordonner des choses impossibles

– Je suis le Fils de cette Femme que ta mère t'a appris à prier trois fois par jour.

Aussitôt, je vis à ses côtés une Dame d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau qui resplendissait comme le soleil. S'approchant de moi tout confus, elle me fit signe d'avancer et me prit par la main avec bonté : « Regarde ! » dit-elle. Les enfants avaient tous disparu. A leur place je vis une multitude de cabris, de chiens, de chats, d'ours et beaucoup d'autres animaux. « Voilà ton domaine ! [...] ». Et voilà qu'à la place des bêtes sauvages apparurent autant de paisibles agneaux. Alors, je priai cette Dame de vouloir bien s'expliquer. Elle posa sa main sur ma tête et me dit : « Tu comprendras tout au moment voulu. »

Au matin, Jean raconte son songe. Joseph dit : « Tu seras berger ». Antoine : « Tu seras chef de brigands. » Maman Marguerite : « Qui sait si tu ne deviendras

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 28.

¹² Cf. *ibid.*, p. 9-10.

pas prêtre ? » Grand Mère : « Il ne faut pas s'occuper des rêves. » Jean pense comme sa Grand Mère, mais il ne peut s'enlever cela de l'esprit.

Nous retenons de ce songe un appel à éduquer par la douceur et la bonté, sans avoir recours à des punitions corporelles, Tout faire en dépendance de Jésus et Marie et commencer tout de suite.

La Sainte Vierge a dit à Don Bosco : « Tu comprendras tout au moment voulu. » De fait c'est quelques mois avant sa mort que Don Bosco recevra une grande confirmation de ce songe. Nous sommes en mai 1887, Don Bosco courbé par l'âge célèbre la messe dans la basilique de Marie Auxiliatrice. A la consécration, il éclate en sanglots et ne peut calmer ses larmes durant toute la messe. À la fin, il faut presque le porter à la sacristie. On lui demande ce qu'il a. Il répond : « J'avais devant les yeux la scène de mon premier songe à neuf ans » Lors de ce songe, la Sainte Vierge lui avait dit : « Au moment voulu, tu comprendras. » Or là, il lui semble tout comprendre. Tant de sacrifices, de travail pour sauver les jeunes, en valaient la peine. Il meurt le 31 janvier suivant¹³.

2. L'amitié avec Louis Comollo¹⁴

Ce songe a trouvé une expression particulière durant l'adolescence de Jean. Il a alors un ami appelé Louis Comollo et leurs caractères sont totalement opposés. Autant Jean est vif et impétueux, autant Louis est calme et posé. Louis Comollo est profondément religieux, il pardonne tous les affronts et n'aime pas les jeux violents. Au collège on persécute facilement un tel garçon. Or un jour où le professeur est en retard, plusieurs garçons veulent frapper Comollo. Jean Bosco s'interpose. Mais les plus grands font un mur entre Louis Comollo et Jean. Alors, Jean empoigne un garçon par les épaules et s'en sert comme d'une massue pour frapper les autres. Quatre gaillards tombent à terre et les autres s'enfuient. Le professeur arrive, distribue des gifles et demande ce qui s'est passé. Ne voulant croire le récit qui lui est fait, il demande à Jean de recommencer, ce qu'il fait !

Comollo dira à Jean : « Ta force me fait peur. Dieu ne te l'a pas donnée pour massacrer. Dieu veut que nous pardonnions et fassions du bien à ceux qui nous font du mal. » Ce qui correspond exactement à ce que Jésus et Marie demandaient à Jean dans son songe.

¹³ Cf. *ibid.*, p. 198.

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 63.

B. Une éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux

Nous avons dit que l'éducation donnée par Don Bosco pouvait se définir comme une éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux. En cela il se distingue nettement de ce qui se faisait de son temps.

1. Une réflexion déterminante¹⁵

Alors qu'il est enfant, il vit dans le village de Castelnuovo et il croise le curé accompagné d'un chapelain. Jean s'incline respectueusement, mais les prêtres gardent leurs distances et se contentent de rendre poliment le salut sans s'arrêter. Jean en éprouve une vive contrariété et dit à ses camarades : « Si je deviens prêtre, je ferai tout le contraire. J'aborderai les jeunes, je leur dirai de bonnes paroles, je leur donnerai de bons conseils. » Cette décision produira une révolution silencieuse parmi les prêtres. On n'éduquera plus à la gravité qui met des distances, mais à la bonté qui les abolit.

2. La naissance de l'oratoire – Barthélémy Garelli¹⁶

Jean, devenu Don Bosco, n'a pas perdu son temps. Tout jeune prêtre, il se prépare à dire la messe dans l'église Saint-François de Turin. Or le sacristain voit un jeune dans un coin et lui demande s'il vient servir la messe. Mais le pauvre garçon dit qu'il ne sait pas faire et le sacristain le chasse en le frappant. Don Bosco demande alors au sacristain d'aller chercher ce jeune car, dit-il, « C'est un de mes amis ». Le dialogue s'engage alors.

- Comment t'appelles-tu ? – Barthélémy Garelli.
- Ton métier ? – Maçon.
- Ton papa ? – Il est mort. – Ta maman ? – Aussi.
- Sais-tu lire et écrire ? – Non. – Chanter ? – Non. – Siffler ?... Le garçon rit. C'est bon, le contact est établi et l'on continue.
- Vas-tu au catéchisme ? – Je n'ose pas. Les plus jeunes se moquent de moi.
- Et si je te faisais le catéchisme à part ? – Volontiers.
- Quand veux-tu commencer ? – Quand vous voulez. – Tout de suite ? – Avec plaisir.

Rappelons-nous que, dans le songe qu'il a eu à neuf ans, Jean Bosco avait entendu Jésus lui demander de commencer « *tout de suite* » à enseigner les jeunes qui se battaient. Ce « Tout de suite » a toujours marqué la vie de Don Bosco. En l'occurrence, il fait tout de suite une leçon au jeune Barthélémy Garelli : on commence par le signe de croix et l'on récite un Ave. Le dimanche suivant ce sont neuf garçons qui viennent pour « chercher Don Bosco ». L'œuvre de l'oratoire venait de naître !

¹⁵ Cf. *ibid.*, p. 46.

¹⁶ Cf. *ibid.*, p. 88-90.

C. L'autorité en éducation

Pour éduquer, pour enseigner et entraîner sur la voie du bien, il est nécessaire d'avoir peu d'ascendant, une certaine autorité. Mais sur quoi fonder l'autorité ?

L'autorité basée sur la force et la crainte ? Mais cela ne provoque pas d'adhésion intérieure, le cœur n'est pas touché.¹⁷

L'autorité basée sur la raison et la foi ? Autant que possible, il faut que l'autorité soit raisonnable, que les ordres ou les consignes soient expliquées et compréhensibles. Outre la raison, on peut aussi s'appuyer sur des motifs de foi, tel l'amour de Notre Seigneur livré sur la croix, ce qui est très stimulant ; ou bien : « Dieu te voit », comme disait Maman Marguerite ; il y a aussi la perspective des fins dernières (Ciel, purgatoire et enfer) qui était très présente dans les songes de Don Bosco. On peut aussi citer la dernière parole de Don Bosco adressée à ses garçons le jour de sa mort : « Dites à mes garçons que je les attends tous au Paradis¹⁸ » : c'est là une splendide exhortation à motif religieux !

Tout ceci est très bien, mais il faut bien reconnaître que cela reste inefficace envers celui qui raisonne en ne considérant que ce qui se voit. C'est pourquoi, il faut encore asseoir l'autorité sur une autre base.

L'autorité sera basée sur l'amour. Ce sera l'autorité de l'éducateur que l'élève ne veut pas attrister, du père qui tient dans sa main le cœur de ses enfants, du frère aîné qui, d'un signe, se fait écouter mieux que quiconque. L'enfant ne progresse en docilité que si l'éducateur progresse en dévouement. Que l'éducateur ne manifeste jamais qu'il puisse être importuné, qu'il s'intéresse à ce qui intéresse l'enfant, alors il pourra avoir un amour conquérant.

Socrate a eu cette réflexion qui peut s'appliquer à chaque élève lorsque l'amour fait défaut : « Que voulez-vous que je lui apprenne ? Il ne m'aime pas ! »

Don Bosco se disait à lui-même « Fais-toi aimer si tu veux que l'on t'obéisse. » Et à ses fils, il disait : « Ne soyez pas des supérieurs mais des pères » ou encore :

Voulez-vous être aimés ? Aimez. Et encore cela ne suffit pas : faites un pas de plus : il faut que non seulement vos élèves soient aimés de vous, mais qu'ils se sentent aimés. Et comment le sentiront-ils ? Écoutez votre cœur, il vous répondra¹⁹.

¹⁷ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 69.

¹⁸ T. BOSCO, *Don Bosco*, op. cit., p. 198.

¹⁹ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 71-72.

Qu'il soit permis ici d'ajouter une précision à la pensée de Don Bosco qui voulait baser l'autorité sur l'amour. En effet, tout le monde comprendra que vouloir être aimé peut être très ambiguë : on peut craindre de déplaire et, à cause de cela, accepter des choses mauvaises, ou bien l'on peut vouloir arrêter l'amour à soi au lieu de l'orienter vers Dieu. Une telle attitude peut donner lieu à des réussites apparentes mais qui ne seront pas profondes et ne résisteront pas à l'épreuve.

Mère Marie Augusta disait : « Soyons simples et abandonnés comme des enfants avec Jésus ; exerçons aussi cette simplicité avec les nôtres : ils nous comprendront mieux, ils nous aimeront mieux, ils aimeront mieux notre Seigneur. » Mais elle disait aussi : « La personnalité de l'apôtre de l'Amour ne doit pas avoir un certain genre d'attirance qui arrête à lui l'amour des hommes ; il doit agir comme l'ange qui, d'un signe mystérieux, montre la voie et disparaît. »

Le respect des règles : l'autorité doit recourir à des règles raisonnables et justes, mais cela ne suffit pas pour convaincre. Don Bosco savait s'appuyer sur le jeu pour inculquer le respect et même l'amour des règles. C'est ainsi qu'il voulait qu'un professeur joue à fond avec ses élèves, et qu'il le fasse en respectant les règles. Quand, à la fin du jeu, il demandait de se mettre en rang par deux, cela allait de soi ; quand après une partie fougueuse, il demandait de travailler, cela allait aussi de soi.

D. Le système préventif

L'éducation demande de donner le goût de ce qui est bien et de rejeter ce qui est mal. Dans ce but, Don Bosco demandait une présence active et aimante des éducateurs, qui mettait les jeunes dans des conditions où il devenait difficile de pécher. C'est la méthode préventive qui préfère entraîner au bien et empêcher la mal plutôt que de le réprimer. Il disait : « A quoi bon châtier après coup un désordre ? Dieu a déjà été offensé²⁰ » et, au terme de sa vie, il a pu affirmer qu'il s'était occupé pendant un demi-siècle de la jeunesse sans avoir eu à punir une seule fois.

1. Des éducateurs généreux

Il est clair qu'une telle éducation est exigeante pour l'éducateur, elle demande un dos de soi à chaque instant. Il n'y a qu'à regarder l'exemple de don Bosco : avant de fixer l'œuvre de l'Oratoire au Valdocco, il y a eu une période de ce que l'on peut appeler un oratoire itinérant ; il avait décidé que chaque jour, on partirait aux environs de Turin musique en tête. Don Bosco faisait le caté-

²⁰ *Ibid.*, p. 22.

chisme, confessait, disait la messe. Puis, après un repas frugal on jouait dans un champ inculte jusqu'au soir.

Le premier dimanche de juillet 1846, après une journée harassante sous une chaleur torride, Don Bosco retourne dans sa chambre et il s'évanouit. En quelques jours, il est considéré comme perdu. La nouvelle se répand chez les garçons, petits maçons, mécaniciens, etc. Le médecin interdit toute visite. Pendant huit jours Don Bosco est entre la vie et la mort. Pendant tous ces jours les garçons ne boivent pas une gorgée d'eau pour arracher sa guérison, ils se succèdent nuit et jour au sanctuaire de la Madone à la Consolata, ils font des promesses comme celle de réciter le chapelet toute leur vie, ou de jeûner au pain et à l'eau pendant un an... Le samedi suivant, Don Bosco est au plus mal, le plus petit effort provoque un vomissement de sang. Beaucoup craignent la fin, mais elle ne vient pas, c'est l'amélioration qui arrive. À la fin du mois de juillet Don Bosco revient à l'oratoire, appuyé sur un bâton ; les garçons volent vers lui, l'assoient sur un fauteuil et le portent en triomphe. Dans la chapelle tous prient et remercient ; Don Bosco dit : « Ma vie, c'est à vous que je la dois. Mais soyez-en persuadés : à partir d'aujourd'hui, je la dépenserai entièrement pour vous. » Cette parole résume toute la vie de Don Bosco qui, ce jour-là, utilise le peu de force qu'il a à échanger les promesses inconsidérées des garçons contre des choses réalisables.²¹

La méthode préventive demande que l'on se donne sans compter : c'est ce qu'a vécu Don Bosco et il a su entraîner ses disciples pour qu'ils aillent dans le même sens. Un des songes de Don Bosco exprime très bien cela ; c'est en 1864 qu'il a raconté à ses premiers disciples salésiens ce « songe fondamental » qu'il avait eu 17 ans auparavant et qui lui servait de programme (ce sont ses paroles) :

Ayant beaucoup médité sur la façon de faire du bien à la jeunesse, la Reine du ciel m'apparut et me conduisit dans un jardin enchanteur, [...] je ne voyais que des roses. [Mais] les roses cachaient une énorme quantité d'épines. Tous ceux qui me voyaient avancer disaient : « Don Bosco marche toujours sur les roses. » Beaucoup se mirent à me suivre joyeusement, mais ils comprirent qu'on devait avancer au milieu des épines et ils crièrent : « Nous avons été trompés ! » Beaucoup s'en allaient. Je restai pratiquement seul. Je me mis à pleurer. Mais bientôt je fus consolé. Une foule de prêtres, de laïcs me dirent : « Nous sommes prêts à vous suivre. » Quelques-uns seulement se découragèrent²².

²¹ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 118-119.

²² Cf. *ibid.*, p. 173-175.

2. Les punitions

Cela n'empêche pas Don Bosco d'avoir recours à quelques punitions, mais quelles sont-elles ? Elles ne sont ni corporelles ni humiliantes.

– Par exemple Don Bosco attachait beaucoup d'importance au petit mot du soir, toujours très bref, qui reprenait une bonne chose de la journée ou une autre un peu moins bonne, etc. ce qui était un moteur puissant dans l'éducation. Chaque soir, dès que Don Bosco arrivait, tous faisaient silence pour l'écouter ; or un soir il n'y eut pas le silence ; Don Bosco attendit sans rien dire ; petit à petit le silence se fit ; Don Bosco leur dit alors : « Ce soir, je ne dirais rien » : telle fut la "punition" pour ce retard au silence.²³

– Ou bien un soir un garçon pleure dans son lit ; son voisin de dortoir lui demande ce qu'il a. Réponse : « Don Bosco m'a regardé » – « Et alors ? Moi aussi il m'a regardé ! » – « Oui, mais si tu savais comment ! » On peut penser qu'il s'agissait d'un regard qui n'avait rien de dur, mais qui exprimait la désapprobation mais aussi la souffrance de l'éducateur, jointe à un appel confiant à réparer.

– Il arrivait aussi que Don Bosco doive renvoyer un garçon. Mais il s'arrangeait pour que le départ de ce garçon apparaisse le plus naturel possible et ne ressemble en rien à un renvoi²⁴. C'est ainsi qu'un garçon, ayant été renvoyé, voulut, quelques années plus tard, payer lui-même une statue que l'on voulait ériger en l'honneur de Don Bosco. Il connaissait les raisons de son renvoi et avait su profiter de la leçon, mais il était très reconnaissant envers Don Bosco de la douceur conquérante avec laquelle il avait pris cette décision.

E. La liberté et la confiance en éducation

Don Bosco aimait profondément les enfants et les jeunes. Il voyait en eux des personnes dotées d'une liberté faite pour le bien et capable de générosité. Il s'appuyait donc sur la liberté de chacun et savait la stimuler, l'accompagner, la rectifier aussi, mais sans l'étouffer ni la brimer. Dans l'éducation, il ne tombait ni dans le travers du rigorisme qui veut entraver toute déviance, ni dans celui du libéralisme qui laisse tout faire sous prétexte, comme l'avait dit Jean-Jacques Rousseau, que l'homme est bon naturellement, mais que c'est la société qui le corrompt. La vérité est que l'homme a été créé bon mais que, depuis le péché originel, il a une nature déchue, mais non complètement viciée. Il faut donc éduquer la liberté, la laisser s'épancher tout en la canalisant.

²³ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 32.

²⁴ Cf. *ibid.*, p. 30.

*Jean Cagliero*²⁵: C'est ainsi que Don Bosco a écrit : « Laissez donc aux enfants la pleine liberté de sauter, de courir, de faire du tapage à leur gré »²⁶. Un exemple touchant se trouve dans les relations de Don Bosco avec Jean Cagliero qui deviendra salésien et sera un évêque très zélé en Amérique latine. Nous sommes le 1^{er} novembre 1851, Don Bosco dit la messe à Castelnuovo d'Asti, à 5 km de son village natal. Parmi les enfants de chœur, un petit garçon le regarde attentivement. Don Bosco lui dit : « On dirait que tu as quelque chose à me dire, pas vrai ? – Je veux aller avec vous à Turin pour étudier et devenir prêtre. » On cause avec la maman et, le lendemain, ils font ensemble le trajet vers Turin. Jean Cagliero le fait bien deux fois, car il court partout. On parle de tout et, depuis ce jour, le petit Jean n'eut plus de secret pour Don Bosco. A Turin, les garçons vont suivre des cours en ville chez un professeur. Michel Rua, garçon très posé et sérieux, qui deviendra le premier successeur de Don Bosco, est chargé de veiller sur les garçons. Or Jean Cagliero échappe toujours à Michel Rua : il court, va voir les charlatans, prend un autre chemin, arrive toujours en sueur chez le professeur. Michel Rua lui fait des observations : « Tu dois être obéissant. » L'autre réagit : « Je ne le suis pas ? Je dois aller en cours, j'y vais. Je dois être à l'heure, j'y suis. Qu'est-ce que ça peut te faire si je vais regarder les charlatans ? » Mais le sérieux de Rua tout comme la fougue de Cagliero ne déplaisent pas à Don Bosco et les deux garçons seront toujours prêts à tout pour aider Don Bosco.

C'est ainsi que, dans un climat de confiance, les jeunes libertés peuvent s'épanouir et s'orienter joyeusement vers le bien. Don Bosco favorise les initiatives diverses, dans les décorations, dans les spectacles... Dans les cours on n'est pas figé mais l'on pose des questions. Le maître est là pour repêcher quand on coule, on lui fait donc confiance et on l'écoute²⁷.

Le choléra : Un exemple merveilleux de ce que peut produire une liberté bien stimulée se trouve dans l'épidémie de choléra qui a frappé l'Italie, notamment Turin, en 1854. En un mois, il y a 500 morts à Turin. Le maire lance un appel : il faut des jeunes gens courageux pour secourir et transporter les malades dans les hôpitaux afin d'éviter la contagion. Le 5 août, fête de Notre Dame des Neiges, Don Bosco s'adresse aux plus grands des garçons : « Si vous vous mettez tous en état de grâce avec Dieu, je vous promets que personne ne sera frappé par le choléra ». Le soir même 14 s'inscrivent. Quelques jours plus tard 30 autres, bien qu'ils soient très jeunes, arrachent la permission de servir au-

²⁵ T. BOSCO, *Don Bosco, op. cit.*, p. 167-168.

²⁶ A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation, op. cit.*, p. 54.

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 49.

près des malades. Don Bosco demande aussi que l'on prenne toutes les précautions : chacun porte une bouteille de vinaigre et doit se laver les mains après avoir touché un malade. De fait aucun des jeunes ne fut atteint par le choléra et, en cette occasion, Don Bosco et ses jeunes gagnèrent la confiance des turinois²⁸.

La bourse ou la vie : La liberté et la confiance ne sont pas refusées à ceux qui sont tombés. C'est ainsi qu'un jour Don Bosco traverse un bois. Une voix lui lance : « *La bourse ou la vie* ». Il répond : « *Je suis Don Bosco, je n'ai pas d'argent.* » Puis dévisageant l'agresseur : « *Cortèse, c'est toi qui veut me tuer ?* » Il l'avait connu dans la prison et était devenu son ami. Le pauvre Cortèse raconte que, sorti de prison, personne ne l'a reçu, même sa mère lui a tourné le dos ; impossible de trouver du travail quand on sort de prison. Don Bosco le confesse, le reçoit chez lui et, le lendemain lui donne une lettre qui le recommande à quelques bons patrons²⁹.

F. La joie en éducation

Un autre moteur d'une éducation saine est la joie. Celle-ci fut une caractéristique très importante de l'œuvre de Don Bosco.

Déjà étant enfant, il s'était exercé pour donner de petites représentations où il excellait dans les cabrioles et les tours de passe-passe. Puis, après ce divertissement joyeux, il répétait le sermon entendu le matin et faisait prier.

La société de la joie : devenu collégien, il repère les mauvais camarades et, suivant les conseils de sa mère, il prend ses distances. Mais ces camarades n'ont pas de bons résultats scolaires. Petit à petit, ils viennent trouver Jean pour qu'il les aide dans leurs devoirs, puis aussi pour écouter des histoires, et finalement sans raison. Jean en arrive à former une espèce de bande qu'il baptise « Société de la joie » et à laquelle il donne un règlement en trois points : 1° Aucune action, aucun discours qui puisse faire rougir un chrétien ; 2° Accomplir ses devoirs scolaires et religieux ; 3° Être joyeux. C'est ainsi que Jean associe toujours la joie à la vertu. Il devient comme le capitaine d'une petite armée : on joue beaucoup, quand on est fatigué Jean fait des tours de passe-passe et cela s'achève par la prière³⁰.

Un saint triste est un triste saint : Il faut citer ce beau conseil donné à Dominique Savio. Ce dernier venu se mettre à l'école de Don Bosco, éprouvait un dé-

²⁸ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 176-177.

²⁹ Cf. *ibid.*, p. 120.

³⁰ Cf. *ibid.*, p. 57-58.

sir irrésistible et croissant de Sainteté. Une prédication de Don Bosco sur ce thème l'enflamma. Il se mit à être très recueilli, ne jouant plus. Don Bosco l'appela pour lui demander ce qu'il avait. « *Mais je veux être saint !* » Don Bosco lui répondit : « *Un saint triste est un triste saint* »

La joie qui vient de Dieu : de fait, la vraie joie, celle qui est profonde et dilatante, vient du fait de se savoir aimé de Dieu et d'être en paix avec Lui. A la sévérité du jansénisme qui demande d'adorer Dieu et de trembler devant Lui, Don Bosco substitue l'exhortation bienveillante et conquérante adressée aux éducateurs : « Tâchez de leur faire goûter Dieu à ces petits »³¹

Il faut ajouter les grands bienfaits que procure la joie :

- Elle renforce la vertu : si, en effet, la religion et la vertu sont vécues dans la tristesse, la fausse joie des péchés sera séductrice.
- Elle ouvre le cœur et l'esprit, car ce qui est reçu dans la joie pénètre et ne s'efface pas.
- Elle détend les nerfs et contribue à la santé physique.

G. La piété en éducation

On passerait complètement à côté de l'œuvre de Don Bosco si l'on se limitait à une perspective horizontale. Don Bosco veut conduire ses jeunes au ciel et il sait qu'il a besoin de la grâce, qu'il n'est qu'un collaborateur de Dieu, ou mieux, un petit instrument dans les mains de Dieu.

Il est important de noter que toute la pédagogie salésienne s'appuie sur la grâce divine :

- L'amour chaleureux qui est moteur de l'éducation, se puise en Jésus doux et humble de cœur (cf. Mt 1, 27).
- L'autorité est basée sur l'amour qui se puise en Dieu.
- Le système préventif suppose un don de soi de la part de l'éducateur qui est une façon d'aimer comme Jésus l'a enseigné, jusqu'au don de sa vie, jusqu'à l'extrême (cf. Jn 13, 1 ; 15, 11-13).
- La liberté est déchuée mais soutenue par la grâce.
- La joie vient de la paix avec Dieu ; elle vient de la jouissance de la bonté de Dieu.

³¹ A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 56.

La piété salésienne s'appuie sur trois piliers : la confession, la communion et la dévotion mariale.

– Don Bosco insistait sur l'accusation complète des péchés en confession ; il la favorisait offrant une grande liberté dans le choix du confesseur et en mettant sans cesse des confesseurs à disposition³².

– Don Bosco voulait que les jeunes communient, mais en pleine liberté. Il ne voulait aucune directive pour la procession de communion et, même, plus cela se faisait en désordre, mieux cela était, afin que l'on ne puisse pas savoir qui avait ou non communie. Cela favorisait des communions plus fructueuses et évitait que certains viennent communier pour faire comme tout le monde, sans être dûment disposé ou, plus grave, en ayant un péché mortel sur la conscience.³³

– Don Bosco chérissait la dévotion mariale et a été très aidé par Dominique Savio qui aimait tant la Sainte Vierge. Il a voulu que le lieu de culte central des salésiens soit une basilique dédiée à Marie Auxiliatrice.

L'aide de Dominique Savio : Soulignons l'aide que Dominique Savio a apportée à Don Bosco. Le pape Pie IX ayant annoncé la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception pour le 8 décembre 1854, il y eut dans toute l'Église une grande neuvaine préparatoire. Le jour de la proclamation du dogme, le jeune Dominique Savio s'agenouille devant l'autel de l'Immaculée et se consacre avec cette prière que longtemps les enfants salésiens ont apprise par cœur et se sont vraiment appropriée : « Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre. Jésus et Marie, soyez toujours mes amis, mais par pitié, faites-moi mourir plutôt que d'avoir la disgrâce de commettre ne serait-ce qu'un seul péché. »

Deux ans plus tard, le 8 juin 1856, il s'agenouille devant le même autel, accompagné des meilleurs garçons de l'oratoire. Il s'était dit : « Pourquoi devrions-nous chercher tout seuls à faire du bien aux autres ? Pourquoi ne pas nous unir, tous les garçons les plus motivés, [...] pour devenir un groupe de petits apôtres au milieu des autres ? » On prend trois engagements : 1° devenir meilleur sous la protection de la Madone et avec l'aide de Jésus Eucharistie ; 2° aider Don Bosco en devenant délicatement apôtre parmi ses camarades ; 3° propager la joie autour de soi. C'est ainsi qu'est née la « Compagnie de l'Immaculée » qui durera 111 ans³⁴.

³² Cf. *ibid.*, p. 40.

³³ Cf. *ibid.*, p. 40-41.

³⁴ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 190-191.

Une doctrine sûre : Don Bosco est très conscient du fait que la piété doit s'appuyer sur une doctrine sûre, qui résiste aux tempêtes, et non basée sur un sentiment religieux très fragile³⁵.

Dans ce but, il préconise des instructions courtes, solides et pratiques. Parmi elle le petit mot du soir qu'affectionnait beaucoup Don Bosco. Les petites phrases lancées à la volée peuvent aussi porter beaucoup de fruits. En cela aussi on marche sur les traces de maman Marguerite qui disait souvent des phrases du genre : « Dieu te voit ! » ; « Comme le Seigneur est bon ! » ; « Avec Dieu, on ne plaisante pas ! » ; « Nous avons peu de temps pour faire le bien ! » « Avoir de beaux habits, qu'importe, si par ailleurs l'âme est laide ? »

CONCLUSION

Avec Don Bosco, nous sommes en face d'une éducation enracinée dans la foi en la création de la nature humaine bonne et même très bonne, mais déchue par le péché originel et tous les autres péchés, et cependant rachetée et vivifiée par le Christ. D'où une approche foncièrement positive qui stimule les bonnes tendances de chacun avec un recours constant à la grâce. C'est finalement l'amour indissociablement humain et divin qui est la clé de tout. Il s'agit de tout puiser et de tout recevoir du Cœur de Jésus vrai Dieu et vrai homme, dans le sillage et sous la vigilance maternelle de Notre Dame Auxiliatrice.

Une telle éducation peut rencontrer des échecs, mais où n'y a-t-il pas d'échecs ? Il est vrai que beaucoup de jeunes ne persévèrent pas, mais on ne peut, en pure perte, se confesser, communier et rentrer dans une dévotion filiale à Notre Dame. On ne peut avoir goûté une atmosphère aimante joyeuse et divine sans que le cœur ait été touché. Beaucoup de ceux qui ne persévèrent pas reviennent plus tard, ne serait-ce qu'à l'heure du trépas³⁶ !

On dira qu'autrefois l'on pouvait compter sur la famille, sur l'école, sur la société mais qu'aujourd'hui beaucoup ne peuvent plus jouir de ce cadre porteur. C'est vrai, mais d'autant plus les jeunes ont un urgent besoin que, dans les œuvres d'éducation, ils puissent trouver la chaleur dilatante de l'amour tout imprégné de la grâce divine. Cela demande certes de la générosité aux éducateurs, mais le bénéfice en est si grand ! Et Jésus est avec nous ! Sa Sainte Mère aussi !

³⁵ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 81.

³⁶ Cf. *ibid.*, p. 87.

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME
65 rue du Village
07 450 Saint-Pierre-de-Colombier – France
<https://fmnd.org>